

cadences

L'ACTUALITE DES CONCERTS ET DE L'OPERA

BEETHOVEN
LES SYMPHONIES



SHEKU
KANNEH-MASON
VIOLONCELLE

© James Hole

LE CALENDRIER
DES **CONCERTS**
À **PARIS** ET EN
ÎLE-DE-FRANCE

LISE
DAVIDSEN
SOPRANO

[N° 374 MAI 2024]

RÉSERVEZ VOS PLACES
DÈS À PRÉSENT !

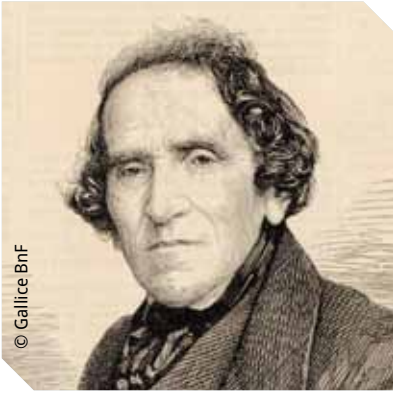


PLONGEZ
DANS
LA SAISON
24/25

ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS

Réservation concerts : orchestredechambredeparis.com





© Galilée BnF

Il y a 160 ans...

Giacomo Meyerbeer nous quittait, le **2 mai 1864** à Paris. Né sous le nom de Jakob Liebmann Meyer Beer le 5 septembre 1791 à Tasdorf, celui qui resterait dans les mémoires comme le maître du grand opéra français était en fait allemand. Déjà brillant dans son enfance, Jakob se passionna très vite pour l'opéra. Il se forma d'abord dans son pays natal, avant de partir pour l'Italie. Un certain Rossini y triomphait alors et le musicien, qui changea son nom pour Giacomo Meyerbeer, put s'inspirer des traditions musicales du pays et de ses chanteurs qu'il jugeait extraordinaires. Vint ensuite le grand départ pour Paris. Le compositeur connut un immense succès à l'Opéra de Paris avec *Robert le Diable* en 1831. Avec cet opéra, il amorça un véritable tournant esthétique, en mêlant l'exaltation d'une intrigue historique et la démesure des sentiments individuels propres au romantisme. *Les Huguenots*, créés en 1842, furent considérés comme son plus grand chef-d'œuvre. Meyerbeer connut une gloire internationale, avant de curieusement tomber dans l'oubli. On lui reprocha un style trop disparate, les interprètes devinrent frileux face aux difficultés vocales de ses partitions et Wagner le couvrit de propos antisémites... Dès la fin du XIX^e siècle, les ouvrages de Meyerbeer disparurent des théâtres, avant d'être redécouverts peu à peu à notre époque. E.G.

Cadences • ISSN 1760 - 9364 • édité par les Concerts Parisiens • SARL au capital de 10 000 euros • 21, rue Bergère 75009 Paris • Tél. 01 48 24 40 63 • Fax 01 48 24 16 29 • Siret 44156960500013 • Directeur de la publication : Philippe Maillard • Publicité : tél. 01 48 24 40 63, publicite@cadences.fr • Rédacteur en chef : Yutha Tep • Chef de rubrique : Élise Guignard • Ont participé à ce numéro : Michel Fleury, Michel Le Naour • Conception graphique : Christine Moubinous • Diffusion : Sophie Borgès, sborges@cadences.fr • Impression : RPN-Groupe Prenant, Vitry-sur-Seine • Tirage : 40 000 exemplaires • Abonnement : 9 n^{os} 40 €



10-31-1291

SOMMAIRE

LES DOSSIERS

- Mozart**, Les messes en ut 2
Mahler, La Symphonie n° 5 4
Beethoven, les 9 symphonies 10



© Riccardo Musacchio

Myum Whun Chung 4



© Vincent Ducard

Théo Fouchenneret 18

LES CONCERTS

- À PARIS** 20
ET EN ÎLE-DE-FRANCE

- CD** 26

- 1 ARTISTE, 1 DISQUE** 28
Pierre Gallon



© SPinto

Ana Vieira Leite 14

À PARIS

- PORTRAIT** 8
Lise Davidsen

- L'ACTUALITÉ DES CONCERTS** 6
Don Quichotte, Rousset, Ott...

- VIOLONCELLE** 16
Sheku Kanneh-Mason

- PIANO** 18
Théo Fouchenneret

- FESTIVAL À LA LOUPE** 14
Auvers-sur-Oise



**PHILIPPE
HERREWEGHE**

**SOLISTES DU
COLLEGIUM
VOCALE
GENT**

**23
MAI
20:30**
ORATOIRE
DU LOUVRE

MADRIGAUX DE
MONTEVERDI,
DE WERT,
D'INDIA,
ROSSI...

RESERVATIONS 01 48 24 16 97

www.philippemaillardproductions.fr

Mozart

Les messes en ut

FIGURANT RÉGULIÈREMENT DANS LES PROGRAMMES DES SALLES DE CONCERT, LA GRANDE MESSE EN UT MINEUR FAIT PARTIE DES CHEFS-D'ŒUVRE SACRÉS DE MOZART. MAIS ON NE SAIT PAS TOUJOURS QU'AVANT ELLE, LE COMPOSITEUR AVAIT DÉJÀ ÉCRIT UNE DIZAINE D'AUTRES MESSES EN UT (MAJEUR OU MINEUR).

C'est là aussi que le génie mozartien transparaît dans tout son éclat : les mots ne semblent jamais un simple prétexte de composition mais sont au contraire habités de toute leur profondeur dans leur mise en musique.

Un abondant répertoire

Au total, Mozart composa dix-huit messes, dont la célèbre *Messe de Requiem*. Au sein de ce corpus, pas moins de onze sont écrites en ut (majeur ou mineur) : d'abord la *Messe solennelle en ut mineur KV. 139* (également appelée « *Messe de l'Orphelinat* »), composée en 1768 pour la consécration de la chapelle de l'orphelinat de Vienne ; ensuite la *Messe solennelle en do majeur KV. 66* (également appelée « *Dominicus-Messe* ») composée en 1769 à Salzbourg pour la première messe que devait célébrer un ami des Mozart, Kajetan Hagenauer ; la *Messe solennelle en do majeur « in honorem Sanctissimae Trinitatis » KV. 167*, composée en 1773 à Salzbourg sans doute pour l'Église de la Trinité ; la *Messe brève en do majeur « des Moineaux » KV. 220*, probablement composée en 1775 à Salzbourg, et dont le surnom vient du Sanctus où figure un petit motif évoquant le chant des oiseaux ; la *Messe en do majeur KV. 262* (dite « *Missa longa* ») composée en 1776 à Salzbourg ; trois autres messes en do majeur composées entre novembre et décembre 1776 à Salzbourg elles aussi (*Messe KV. 257* dite « *Messe du Credo* », *Missa brevis KV. 258* parfois appelée « *Spaurmesse* », et *Messe KV. 259* dite « *du solo d'orgue* » en raison de l'orgue obligé présent dans le Benedictus) ; puis la *Messe en ut majeur KV. 317* surnommée « *Messe du Couronnement* » composée en 1779 à Salzbourg ; la *Messe solennelle en do majeur KV. 337* (1780) ; et pour terminer cette longue liste, la *Grande Messe en ut mineur KV. 427* composée entre 1782 et 1783 à Vienne. Parmi toutes ces œuvres, deux se détachent particulièrement du lot par leur splendeur : la

Pour Mozart la messe ne fut jamais un simple exercice formel. Il s'intéressa toute sa vie à ce type de compositions, notamment pendant sa période à Salzbourg. Né dans cette ville en 1756, le compositeur y passa une partie de sa carrière. Véritable état à part entière au sein du Saint-Empire romain-germanique, Salzbourg était gouvernée par un prince-archevêque très influent dans les domaines à la fois politiques et religieux. Dans l'enfance de Mozart, il s'agissait de Siegmund Christoph Comte von Schrattenbach, qui engagea le jeune prodige de 13 ans comme troisième « *Konzertmeister* » de la cour, où son père était vice-maître de chapelle, et l'encouragea à se former en Italie. À la mort du prince-archevêque en 1771, Hieronymus Comte Colloredo lui succéda. Contrairement à son prédécesseur, il mena une politique de rigueur qui freina beaucoup l'épanouissement de la vie musicale. Il simplifia notamment la musique liturgique, imposant une durée de 45 minutes maximum pour les messes, au grand dam de Mozart qui entretenait une relation particulièrement houleuse avec l'archevêque. Malgré tout, les messes permirent au compositeur d'approfondir son écriture polyphonique. Au fur et à mesure des œuvres, le traitement du texte et de son sens semble de plus en plus soigné, révélant la maturité du compositeur.



© Gesellschaft der Musikfreunde, Vienne

La très grande majorité des messes de Wolfgang Amadeus Mozart furent composées à Salzbourg.

**21 mai – Philharmonie
26 mai – Chapelle Royale,
Versailles**

Chœur de Radio France, Orchestre National d'Île-de-France.
Dir. : C. Scaglione. Avec S. Stagg, M. Perbost, D. Fischer & J-G Saint-Martin.
Mozart, Grande Messe en ut mineur.



© Todd Rosenberg



© Sonja Erner

Messe du couronnement et la *Grande Messe en ut mineur*.

La première fut composée à la demande de Colloredo. Mozart avait alors 23 ans et traversait une période éprouvante dans sa vie : son voyage en Europe ne lui avait pas apporté la gloire qu'il en attendait, il dut faire face au décès de sa mère, il dut endurer le refus d'Aloysia Weber de l'épouser, pour finalement revenir à Salzbourg travailler auprès de l'archevêque qu'il haïssait. Impossible pourtant de deviner ce contexte tant la partition s'avère festive. Malgré des dimensions correspondant à la forme d'une messe brève, elle rayonne par son orchestration chatoyante et son lyrisme tout opératique. Le solo de la soprano dans l'*Agnus Dei* final préfigure d'ailleurs l'air de la comtesse des *Noces de Figaro*. La *Messe du couronnement* fut apparemment composée pour la commémoration du « couronnement » d'une icône de la Vierge dans l'église Notre-Dame de Maria Plain, non loin de Salzbourg. Certaines recherches remettent en cause cette hypothèse, mais toujours est-il que la messe fut redonnée plusieurs fois à l'occasion de couronnements, ce qui explique aussi son nom : à Prague en 1791 pour le couronnement de Léopold II de Bohême, puis en 1792 pour le couronnement de François II de Bohême.

Une messe pour Constanze

De son côté, la *Grande Messe en ut mineur* est un peu à part en raison des circonstances de sa composition. Dévoilées par de rares sources, ces circonstances restent en partie incertaines. Mozart était en tout cas installé à Vienne lorsqu'il entama l'écriture de sa messe, enfin libéré des demandes de l'archevêque Colloredo puisqu'il avait décidé de renoncer à son poste salzbourgeois. Avec cette œuvre, il ne répondait pas à une commande mais engageait

Aux quatre coins de l'Île-de-France, Case Scaglione dirigera la Grande Messe en ut mineur à la tête d'une distribution de choix où figure notamment la soprano Siobhan Stagg.

une démarche personnelle : il avait semble-t-il promis d'élaborer une messe d'action de grâce si Constanze Weber qu'il allait épouser parvenait à accoucher sans encombre. Il se maria avec la jeune femme en août 1782 et respecta sa promesse, composant pour la première fois une messe par sa propre initiative.

La *Grande Messe en ut mineur* fait partie, comme le *Requiem*, des œuvres inachevées du compositeur. Mozart composa le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus* et le *Benedictus*. Il n'y a pas d'*Agnus Dei*, et uniquement des fragments du *Credo*. On ne sait pas ce qui empêcha l'achèvement de la partition. Peut-être était-ce simplement le manque de temps (Mozart était occupé à la même période par la composition de *L'Enlèvement au Sérail*, la publication de ses œuvres, il donnait des cours...). Si l'œuvre avait été achevée, elle aurait sans doute pu se comparer en termes de dimensions avec la *Messe en si* de Bach.

Plus que tout autre, la *Messe en ut mineur* porte l'empreinte de la musique ancienne. C'est grâce au baron Gottfried van Swieten que Mozart avait découvert ce répertoire au début des années 1780, car celui-ci possédait une belle collection de partitions de Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Händel. Mozart fut subjugué par l'art du contrepoint, notamment de Bach. C'est avant tout dans les parties de chœur que la *Grande Messe en ut mineur* dévoile cette influence du répertoire baroque. La partition n'en reste pas moins très lyrique, avec une écriture vocale dans les airs solistes très proche de celle des opéras de Mozart.

La création eut lieu à l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre à Salzbourg le 26 octobre 1783. Mozart y était retourné depuis quelques mois pour rendre visite à son père et lui présenter sa femme. C'est Constanze elle-même qui assura la partie de soprano solo, forte d'une technique vocale qu'on imagine solide au regard de la difficulté de la partition.

REPÈRES

27 janvier 1756 : naissance de Mozart à Salzbourg

1762 : premières compositions

1768 : *Messe de l'Orphelinat*

1769 : *Dominicus-Messe*

1776 : *Messe KV. 262, Messe KV. 257, Missa brevis KV. 258 & Messe KV. 259*

1779 : *Messe du Couronnement*

1782 : *Symphonie n° 35*

1783 : *Symphonie n° 36 & Grande Messe en ut mineur*

1786 : *Les Noces de Figaro & Symphonie « Prague »*

1787 : *Don Giovanni*

1788 : *Symphonies n° 39, 40 & 41*

1791 : *La Flûte enchantée & Requiem*

5 décembre 1791 : mort de Mozart

● **Élise Guignard**

Mahler

La Symphonie n° 5

CETTE SYMPHONIE EST UNE ŒUVRE TRÈS NOVATRICE DONT L'ORCHESTRATION ÉBLOUISSANTE ET L'INTENSE EXPRESSION CONSACRENT LA RÉSURRECTION DU GENRE.

La *Symphonie n°5* a été écrite au cours des étés 1901 et 1902 à Mayernigg, où Mahler possédait une villa au bord du Wörthersee. L'extraordinaire énergie vitale qui en émane peut s'expliquer par les circonstances favorables de sa composition : les succès enregistrés en tant que Directeur de l'Opéra de Vienne, la rencontre début 1901 d'Alma Schindler, fille du célèbre peintre, séduisante, musicienne et cultivée, et le mariage qui s'ensuit rapidement et, enfin, l'accueil favorable de sa musique par le public. Une hémorragie qui met ses jours en danger, en février 1901, est peut-être à l'origine de l'ambivalence de la partition : la mort rôde déjà, en effet, au détour des mesures de la première partie, même si la marche funèbre et les chevauchées démoniaques lui tenant lieu de développement aboutissent à un choral irradié de joie (partie médiane du mouvement 2).

Résurrection de la symphonie

Cette nouvelle symphonie symphonie marque une rupture avec celle terminée un an auparavant et peut être tenue pour la première grande réalisation de la seconde période créatrice. En effet, à la différence des symphonies de Bruckner qui se ressemblent, celles de Mahler sont très dissemblables ; « *chacune*



© Médiathèque Musicale Mahler, Paris

Gustav Mahler sut concilier une brillante carrière de chef d'orchestre avec la composition d'œuvres puissantes et novatrices.

17 mai – Philharmonie
Philharmonique de Radio France.
Dir. : M-W Chung.

engendre la suivante ou lui fait place [...], elles ont à la fois un air de famille incontestable, tout en s'opposant par ailleurs, comme des frères et des sœurs de caractère différent » (Jean Matter). Il faut les aborder comme autant de chapitres d'un même livre. La *Cinquième* est un chapitre très important : le premier de la période médiane qui regroupe les symphonies purement instrumentales (V, VI et VII) et les *Kindertotenlieder*. Elle succède à la période initiale, celle du « Voyageur » (symphonies I à IV, *Lieder des Knaben Wunderhorn* et *eines fahrenden Gesellen*). Au cours de cette dernière, le Lied apparaît comme le mode d'expression naturel du musicien, avec tout ce que cela implique de référence à la tradition populaire, aux légendes et à la nature. Parallèlement s'est forgée une approche personnelle de la symphonie, qui intègre les éléments du Lied (texte littéraire et programme et palette orchestrale élargie à la voix humaine) et emprunte à Bruckner l'ampleur de ses proportions et de sa taille. Paradoxalement, une forme brève (le Lied) engendre, en se croisant avec la forme symphonique, une gigantesque construction.

Avec la V, Mahler revient à un timbre purement instrumental. « *Avec elle, [...], l'auteur se montre dans la plénitude de ses facultés et à l'apogée de sa science. Après avoir élargi un corpus sonore richement équipé au moyen des voix, il revient à la forme originelle de la symphonie avec une maîtrise qui fait de l'appareil sonore différencié de l'orchestre le véhicule de sa conception du son.* » (Bruno Walter) Alors qu'auparavant, comme la plupart des musiciens du XIX^e siècle, il rédigeait ses projets symphoniques sous forme d'une esquisse préalable au piano, orchestrée ensuite, désormais, ils sont réalisés d'emblée dans leur instrumentation, la pensée orchestrale se présentant directement avec son timbre. Par ailleurs, ce retour à la forme purement symphonique emprunte à la première manière ses vastes proportions : non seulement quant au profil général de



© Riccardo Musacchio

l'édifice (5 mouvements), mais aussi quant au tissu instrumental, à la fois élargi, complexe et finement travaillé, exigeant souvent des instrumentistes la virtuosité d'un soliste. Pour l'auteur, « grâce à ma connaissance approfondie de l'orchestre et de ses instruments, des phrases et des passages extrêmement hardis ont-ils pu glisser de ma main à la partition. » Ainsi la *Cinquième* peut-elle être tenue pour l'accomplissement ultime et glorieux de la forme musicale fondée 150 ans plus tôt par les Classiques viennois. D'autre part, l'attachement à la tradition populaire affiché dans les œuvres de la première période prévient ce retour à la symphonie pure contre toute tentation trop abstraite, préservant, grâce à des tournures populaires allant même jusqu'à la rengaine, la compréhension de l'œuvre par le grand public. Avec elle, et contrairement aux affirmations de Debussy qui proclamait un peu vite son décès, la symphonie prend un nouveau départ, avec une plénitude, une virtuosité et une force d'expression sans précédent.

Feu d'artifice orchestral

L'orchestre est considérable : bois légèrement élargis, 6 cors, harpe, percussion très élargie (avec glockenspiel, slapstick, tam-tam...). Malgré l'absence de programme explicite, on perçoit une orientation de l'ombre vers la lumière : la *Cinquième* est à ce titre dans le sillage de la *Neuvième* de Beethoven. Le rapport de ses 5 mouvements avec le plan traditionnel d'une sonate n'est pas évident ; en réalité, le génie de Mahler réside dans l'extrême plasticité du matériau, les thèmes se métamorphosent et revêtent de nouveaux masques, se prêtent à des développements dans des mouvements ultérieurs (le choral du mouvement 2 réapparaît dans le final ; le thème élégiaque de l'Adagietto sert de sujet à la fugue du final...). Conformément à la conception nouvelle d'une

Pour interpréter l'œuvre, le chef Myung-Whun Chung retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France dont il fut pendant 15 ans le directeur musical.

pensée d'emblée instrumentale, ces thèmes se présentent prédestinés pour tel ou tel instrument. Les deux premiers mouvements s'associent pour former la première partie de la symphonie : la *Marche funèbre* débute par l'incisive fanfare de la trompette, qui donne à la symphonie sa signature, aussi fameuse que la célèbre attaque de la *Cinquième* de Beethoven. Cordes et vents scandent un piétinement sinistre, interrompu par l'explosion de réjouissances paillardes (« mangeons et buvons tant qu'il est temps ! »), avant le retour du convoi et la conclusion : pour Adorno, il s'agit du summum de « l'accomplissement négatif » cher à Mahler. Le mouvement 2, « agité comme un orage », fait office d'un vaste développement des thèmes de la *Marche*, mêlés à des chevauchées angoissées dont les sonorités rudes et stridentes se résolvent sur un éclatant choral (une nouvelle perspective : joie et lumière). Conclusion désincarnée et lugubre, sur la scansion de la timbale. L'immense Scherzo (partie II) confirme la détente amorcée par le choral : s'il résonne de la joie des faubourgs (valse et laendler), ce n'est pas sans arrière-pensées, car l'instrumentation et la polyphonie fragmentent ces rengaines et leur donnent un caractère acide et sardonique ; la méditation conserve ses droits. Immortalisé par un célèbre film italien, l'Adagietto ouvre la partie III ; réduit à la rêverie délicate et tendre des cordes sur les pulsations de la harpe, il contraste avec les fanfares jusqu'ici prééminentes. Il aboutit au Rondo final, véritable hymne à la joie et au contrepoint. C'est en effet une monumentale double fugue dont les expositions successives font office de refrain, qui occupe l'essentiel du terrain. Ainsi se donne libre cours la prédilection de l'auteur pour les vastes structures et le beau contrepoint : magnifique vaisseau baroque, inondé de lumière, preuve magistrale que la fugue recèle d'infinies potentialités d'effusions romantiques, glorieusement couronnées par le choral de joie.

● Michel Fleury

REPÈRES

7 juillet 1860 : naissance à Kalischt en Bohême

1875-1878 : études au conservatoire de Vienne

1888-1891 : directeur de l'opéra de Budapest

1888 : *Symphonie n° 1 « Titan »*

1891-1897 : premier chef d'orchestre à Hambourg

1894 : *Symphonie n° 2 « Résurrection »*

1896 : *Symphonie n° 3*

1897-1907 : directeur de l'opéra de Vienne

1900 : *Symphonie n° 4*

1902 : *Symphonie n° 5*

1904 : *Symphonie n° 6 « Tragique », Kindertoten Lieder*

1905 : *Symphonie n° 7*

1906 : *Symphonie n° 8*

1908 : *Das Lied von der Erde*

1910 : *Symphonie n° 9*

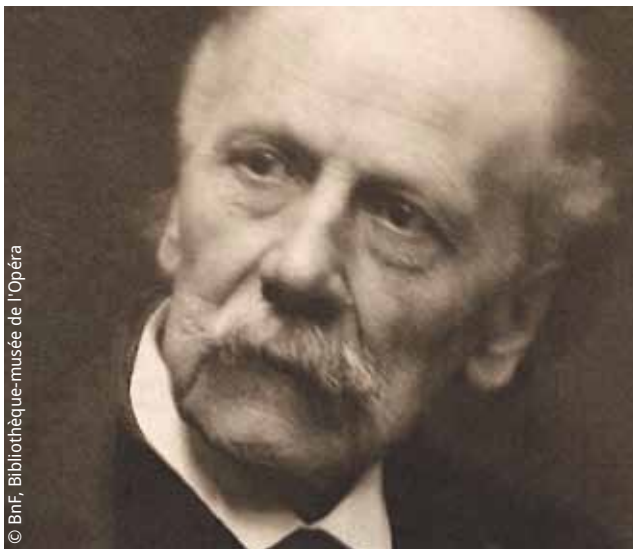
18 mai 1911 : mort à Vienne

COUP DE CŒUR

Jules Massenet

Don Quichotte, comédie héroïque

Du 10 mai au 11 juin (OPÉRA BASTILLE)



© BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra

À la demande de Raoul Gumbourg, alors directeur de l'Opéra de Monte-Carlo et fidèle du vieux maître, Massenet commence en 1908 cet opéra dont le texte est confié à Henri Cain. Les deux hommes se connaissent bien puisqu'ils ont collaboré pour *Sapho* (1897), *Cendrillon* (1898) ou encore *Chérubin* (1905). L'immense roman de Cervantes ne pouvant être entièrement adapté, Massenet et Cain décident de se tourner vers la pièce de Jacques Le Lorrain, *Le Chevalier de la Longue-Figure*, créée à Paris en 1906, concentrant l'action sur l'amour de Don Quichotte envers sa Dulcinée. Accablé par un rhumatisme particulièrement virulent, Massenet se réfugie dans la composition de *Don Quichotte*, livrant une musique suprêmement raffinée mais également riche de références tant à la musique ancienne qu'à l'univers ibérique. Le rôle-titre échoit à la légendaire basse russe Fedor Chaliapine avec, en Dulcinée, la contralto Lucy Arbell, l'une des grandes Dalila de son temps.

Las, malgré le prestige de cette affiche, la création à Monaco, le 19 février 1910, ne fut qu'une réussite partielle, la presse se montrant très sévère vis-à-vis du livret, selon eux trop éloigné du roman. Peu importe : *Don Quichotte* ravit Bruxelles et Paris, franchissant même l'Atlantique pour conquérir New York, La Nouvelle-Orléans et même Philadelphie. Malheureusement, l'opéra disparaît progressivement des affiches. Il faut féliciter l'Opéra de Paris qui, après *Cendrillon*, remet à l'honneur l'ultime ouvrage lyrique de Jules Massenet. Dans une mise en scène de Damiano Michieletto, sous la direction évidemment experte de Patrick Fournillier, Christian Van Horn et Gábor Bretz alterneront dans le rôle-titre et devraient succomber aux charmes de Gaëlle Arquez en Dulcinée.

Alice Sara Ott, piano Ravel, Debussy, Satie...

14 mai (MAISON DE LA RADIO)



© Jonas Becker - DG

Pianiste nippo-allemande lauréate de multiples concours (Concours Karl Lang à Munich, Pianello Val Tidone Competition...), Alice Sara Ott est acclamée dans le monde entier pour sa forte personnalité et son goût pour les projets artistiques hors des sentiers battus. Excellant par ailleurs dans le répertoire français, elle se produit ici

avec le pianiste Francesco Tristano dans un programme où figurent notamment Satie, Debussy et Ravel (on pourra entendre un arrangement du *Boléro* conçu par Tristano.) Se partageant les pièces solistes et se rejoignant pour des partitions à quatre mains, les deux musiciens promettent un concert mémorable.

Festival de Pentecôte La Reine Hortense

Du 15 au 20 mai (CHÂTEAU DE BOIS-PRÉAU, RUEIL-MALMAISON)



© D.R.

Pour son Festival de Pentecôte, La Nouvelle Athènes a concocté une programmation autour de la figure de la Reine Hortense, compositrice et mécène. Fille de Joséphine de Beauharnais et mère de l'empereur Napoléon III, Hortense de Beauharnais épousa en 1801 Louis Bonaparte (qui était, rappelons-le, le frère de Napoléon I^{er}, Hortense devenant ainsi la belle-sœur de sa mère...).

Elle devint ainsi Reine de Hollande en 1806, ce qui lui valut le surnom de Reine Hortense. Profondément malheureuse dans son mariage et traversant une période politique troublée, elle trouva sans doute dans les arts une échappatoire salutaire. Ayant reçu une excellente formation musicale, elle composa de très belles romances et sut s'entourer des plus grands artistes de son temps. Elle vécut entre la Malmaison, Paris, la Hollande, l'Italie, ou encore la Suisse, ce qui lui donna une vision large du milieu musical européen, et put en outre établir différents salons en Europe.

Le festival nous donne un très bel aperçu du mélange d'esthétiques qu'elle put connaître lors d'une conférence puis de 7 concerts. Pour plonger pleinement dans cet univers, les musiciens joueront sur de superbes instruments historiques : piano carré Erard 1806, piano à queue Rosenberger 1825, harpe Naderman 1815, et guitares romantiques de 1807 et de 1827. Le premier concert réunira la mezzo Coline Dutilleul, la pianiste Aline Zylberajch et le flûtiste Alexis Kossenko qu'on est toujours heureux d'entendre jouer quand il a l'occasion d'ôter sa casquette de chef des Ambassadeurs.

Christophe Rousset, direction Cimarosa, L'Olimpiade

16 mai (OPÉRA ROYAL, VERSAILLES)



© Eric Larayadieu

On connaît davantage Cimarosa pour ses ouvrages légers que pour ses opéras serias. Mais l'accueil des Jeux Olympiques était l'occasion idéale d'exhumer son *Olimpiade*, créé en 1784 à Venise. Sur le célèbre livret de Pietro Metastase (qu'ont utilisé Vivaldi ou Pergolesi parmi d'autres), le compositeur déploie tout son art

belcantiste et signe un ouvrage aussi lyrique que virtuose. À la tête de ses Talens Lyriques, Christophe Rousset se dit très heureux de lui redonner vie. Il dirige une belle équipe de solistes, menée par la soprano Rocío Pérez qui incarne la princesse Aristeia que se disputent les athlètes au cœur de l'intrigue.

Maîtrise Notre-Dame de Paris Byrd, Dowland, Tavener...

24 mai (ÉGLISE SAINT-EUSTACHE)



© Leonard de Serres

Capable de mener avec brio les jeunes chanteurs de la Maîtrise Notre-Dame de Paris au maximum de leur potentiel, **Émilie Fleury** dirige un programme consacré à la Renaissance. On y contempera tous les visages de la femme dans la musique de l'époque, de la Vierge Marie et toute la dévotion qui l'entoure aux amoureuses pas-

sionnées ou explorées des partitions profanes. Un magnifique florilège de pièces mettra à l'honneur les plus grands compositeurs de leur temps : Josquin des Prés, John Dowland, William Byrd, Tomas Luis de Victoria, Roland de Lassus...

Giovanni Antonini, direction Händel, Tolomeo

31 mai (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© David Ellisliash - Decca

Si *Tolomeo* ne fait certes pas parties des opéras les plus célèbres de Händel, on est toujours heureux de pouvoir le réentendre. Avec une intrigue située au temps des pharaons qui s'articule autour des thèmes de l'amour et de la vengeance, le compositeur parvient à élaborer un ouvrage lyrique intense, à l'écriture vocale très belcantiste. À

sa création, ce fut le castrat Senesino, star de son époque, qui incarna le rôle-titre. Franco Fagioli s'en empare ici. Sous la direction éclairée de Giovanni Antonini, Kammerorchester Basel & Il Giardino Armonico sont au sommet de leur art.

**LE
FESTIVAL
DE
PARIS**

12 juin
Sainte-Chapelle
Jakub Józef Orliński, contre-ténor
Michał Biel, pianiste
Vivaldi, Schubert, Chopin, Dowland

19 juin
Eglise Saint-Germain-des-Prés
Lauranne Oliva, soprano
Christophe Dumaux, contre-ténor
avec l'ensemble Les Accents
direction Thibault Noally
Strabat Mater de Pergolèse

20 juin
Théâtre de l'Œuvre
Fatma Saïd, soprano
Malcolm Martineau, piano
Mélodies françaises, espagnoles et arabes

25 juin
L'Olympia
L'Olympia Symphonique
avec Les Frivolités Parisiennes
direction Quentin Hindley
et la participation de Philippe Katerine,
Yarel et Melvil Poupaud et Victor Mechanick,
François Morel, Floriane Hasler,
Jack Swanson, Pumeza Matshikiza,
Astrig Siranossian
Katerine Poupaud, Morel, Aznavour,
Massenet, Rossini, Saint-Saëns,
Reynaldo Hahn, Mozart

édition
2024

RÉSERVATIONS www.olympiahall.com, www.theatredeloeuvre.com
www.fnarspectacles.com et points de ventes habituels

Mairie de Paris | vivendi | Canal+

mai 2024 cadences

Lise Davidsen

l'étoile du Nord

VOICI SANS DOUTE L'UNE DES VOIX LES PLUS PHÉNOMÉNALES À AVOIR ÉMÉRgé SUR LES SCÈNES LYRIQUES DE CES DERNIÈRES DÉCENNIES. LA SOPRANO NORVÉGIENNE LISE DAVIDSEN A SUBJUGUÉ LE MONDE ENTIER PAR UN MATÉRIEL VOCAL D'UNE AMPLÉUR SANS PRÉCÉDENT, QU'ELLE SCULPTE AVEC UNE SENSIBILITÉ SUPRÊME.



© James Hole

Nous citerons la soprano Andriana Gonzalez : « *C'est une voix comme on en rencontre une fois tous les cent ans* ». Parole d'évangile, venant d'une soprano elle-même magnifique. Pour qui entend pour la première fois Lise Davidsen, parions que son premier sentiment sera la stupéfaction face à l'immensité vocale se déployant sous ses oreilles. Viendra ensuite l'admiration devant une capacité à faire flotter des aigus célestes, qualité rare s'agissant d'une voix de cette dimension. Cette souplesse s'avère le produit d'un dur labeur : « *J'ai beaucoup travaillé pour l'obtenir et je travaille énormément pour la conserver. Quand vous avez des cordes vocales plus longues, chanter fort vous vient naturellement. En revanche, le contrôle, voilà la chose la plus difficile à acquérir, cela demande des efforts quotidiens* ». Pour ses débuts scéniques à l'Opé-

ra Bastille, Lise Davidsen mettra certainement à contribution cette palette dynamique exceptionnelle dans le rôle en or mais si périlleux de Salome de Richard Strauss : « *Je me prépare depuis maintenant quelque temps. Bien sûr, c'est un grand rôle et j'ai toujours su que je voulais le chanter. Il fallait simplement le bon moment et le bon endroit. L'Opéra de Paris me l'a offert et le timing était le bon. Salome exige un grand travail dans le sens où il ne me suffit pas de mémoriser la musique puis d'espérer que tout va bien se passer. J'ai besoin d'installer pleinement le rôle dans la voix.* »

Du 9 au 28 mai, Opéra Bastille

Strauss, Salomé.
Orchestre de l'Opéra de Paris,
M. Wigglesworth (direction),
L. Steier (mise en scène).
Avec J. Reuter, G. Siegel,
E. Gubanova, P. Breslik...

Trouver les bonnes couleurs

L'une des grandes Maréchaux du Chevalier à la Rose de notre temps, Ariadne non moins bouleversante, Lise Davidsen entend bien explorer toutes les contradictions psychologiques de la princesse de Judée : « *Comme bien des rôles straussiens, celui de Salome peut être chanté par différentes voix, et des sopranos plus légères l'ont abordé. D'une certaine manière, il est plus simple pour elles parce que le registre supérieur leur vient plus naturellement. Mais l'essentiel, le grand défi, réside dans son intensité, outre la présence de cet orchestre énorme. Tout le monde attend la grande scène finale mais pour moi, le rôle est difficile dès le début, dès la rencontre avec Jochanaan et toute la partie amoureuse de la partition. La beauté vocale est certes importante, elle résulte d'une technique bien installée, mais ce qui est passionnant, c'est de trouver les bonnes couleurs. Car Salome ne se connaît pas elle-même, elle change constamment tout au long de l'opéra. Il n'y a pas une continuité psychologique comme pour La Maréchale, Ariadne ou Arabella.* »

L'art vocal éminemment sophistiqué de Lise Davidsen ne sera pas de trop pour cette figure énigmatique : « *À mes yeux, la Maréchale ou Arabella sont des personnes, des femmes dont*

DU TAC AU TAC

Le compositeur que vous auriez voulu rencontrer ? **Richard Strauss ; j'aurais énormément de questions à lui poser.**

Votre œuvre pour une île déserte ? **Peut-être toutes les cantates de Bach dans une bonne intégrale.**

Votre livre préféré ? **Je ne vais pas être très originale : Mon combat de Knausgård.**

La qualité que vous appréciez chez un artiste ? **L'honnêteté, avant tout.**

À quelle époque auriez-vous aimé vivre ? **La deuxième moitié ou la fin du XIX^e siècle. Pas forcément y vivre, mais en tout cas jeter un œil.**

Quel est votre rêve ? **Me marier, fonder une famille et avoir ma maison. J'y suis presque.**



© James Hole

on peut se sentir proche. Ariadne ou Salome sont davantage des personnages – je ne connais pas de Salome dans ma vie quotidienne, il n'y a pas de Salome arpentant les rues de Paris. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne ressent pas d'émotions très profondes chez cette jeune fille qui a le pouvoir tout en ne l'ayant pas, paradoxalement. Il est nécessaire d'entrer dans son monde, l'époque où elle est née, pour l'incarner. C'est ce que j'aime chez Strauss, sa capacité à évoquer des mondes imaginaires puis d'autres plus réalistes. »

Le chant, une priorité, pas un sacrifice

De Barcelone à Munich, en passant par New York où le Metropolitan Opera est devenu comme un foyer musical, Lise Davidsen ne finit pas d'éblouir public et critique. Cette marche en avant triomphale, initiée par sa Victoire au Concours Operalia 2015, apporte son lot de préoccupations : « Pour être honnête, je n'étais pas préparée à une telle carrière, je ne savais rien de ce monde. Bien sûr, je suis extrêmement chanceuse de travailler à ce niveau, dans les plus

merveilleuses maisons et avec des personnes formidables. Évidemment, ce privilège vient avec la pression et une grande responsabilité, et plus rien de ce que je fais n'est anodin. Avec l'expérience, même si les attentes se font plus grandes si l'on considère les rôles que j'aborde, ma vie trouve aussi un équilibre meilleur qu'à mes débuts. »

Ne pas se laisser emporter par le tourbillon du succès, garder suffisamment de lucidité pour dire non, tels sont les défis communs aux étoiles du chant : « En toute franchise, il devient de plus en plus difficile de refuser une proposition. J'ai maintenant abordé nombre des ouvrages que je désirais chanter. Après Tosca, j'ai par exemple fait mes débuts en Leonora de La Forza del Destino à New York, et je vais garder l'opéra italien – Verdi, Puccini – à mon répertoire. Salome constitue un pas supplémentaire vers des rôles plus lourds. Tout cela me fait un peu peur mais je sais quand je veux les aborder et dans quel environnement, je travaille très dur en ce sens. »

Que les admirateurs de Lise Davidsen se rassurent, notre chanteuse semble avoir fermement les pieds sur terre : « Il y a mon agent dont je suis très proche, mon fiancé qui voyage avec moi, et toute ma famille. Mes parents, ma sœur et mon frère ne connaissent pas le monde de l'opéra. Ils ont un immense respect pour mon travail et me soutiennent énormément. Mais ils ont leur vie et quand nous parlons, à la fin de la journée, même si chanter représente pour moi un privilège, ma carrière est simplement mon travail, rien de plus. Et c'est très bien comme cela. Nous, chanteurs, emportons notre instrument avec nous tout le temps et partout, c'est tellement ennuyeux ! On en arrive à ne pas entrer dans une boutique parce qu'il y a trop de monde et qu'on a peur de tomber malade. Je pense qu'il est très dangereux d'emprunter cette voie. Une championne de ski norvégienne a dit un jour : mon métier n'est pas un sacrifice, une priorité certes mais pas un sacrifice. Pour moi, c'est le parfait état d'esprit. »

● Yutha Tep

3 CD



Ludwig Van Beethoven Fidelio

Chœur de l'Opéra de Dresde, Philharmonique de Dresde, Marek Janowski (direction). Avec C. Elsner, G. Zeppenfeld, C. Landshamer...
2 CD Pentatone



Airs d'opéra

Beethoven, Wagner, Verdi. London Philharmonic Orchestra, Sir Mark Elder (direction).
1 CD Decca



Edvard Grieg

Mélodies
Leif Ove Andsnes (piano).
1 CD Decca

Beethoven

les 9 symphonies

CLEFS DE VOÛTE DE LA TRADITION ORCHESTRALE, LES SYMPHONIES DE BEETHOVEN CONNAISSENT TOUJOURS LE MÊME ENGOUEMENT DE LA PART DU PUBLIC. LE COMPOSITEUR A EN EFFET RÉUSSI À FAIRE SIEN UN LANGAGE QUI PARLE DIRECTEMENT À L'ESPRIT ET AU CŒUR.

L'œuvre de Beethoven (1770-1827) s'est construite à travers les épreuves : elle s'inscrit dans le vaste bouleversement tragique de son époque, se projette sur l'avenir, et fait du compositeur l'homme des temps nouveaux. Tous les exégètes ont insisté sur l'aspect hors du commun d'un véritable demiurge, capable de déchaîner les puissances et de les vaincre jusqu'à nous « *faire entendre l'inouï* » (Berlioz). À cet égard, les neuf Symphonies participent de l'évolution personnelle du compositeur

ne présentant pas un ensemble homogène si l'on compare les premiers essais à la *Neuvième Symphonie*. Que de différence entre ce jeune homme « *dont le profil se guinde encore au-dessus d'un habit à collerette, presque étriqué, d'où sort une tête déjà puissante, et cet homme mûr, ombrageux, à la démarche rapide, brusque et étourdie, à la mise peu soignée boutonnant à-la-diable des redingotes fatiguées, voire trouées, coiffé de chapeaux raidis de pluie et perdu dans ses pensées !* » (Jean Chantavoine).

Plus encore que Mozart et surtout Haydn, Beethoven affirme sa liberté – celle de l'esprit des Lumières – et fonde son acte créateur sur les sentiments démocratiques enseignés par Jean-Jacques Rousseau, la Révolution française et l'épisode bonapartiste. Pour lui la musique jouera le même rôle que la littérature et la phi-



Monuments gigantesques trônant au milieu de l'histoire de la musique, les 9 symphonies de Ludwig van Beethoven retracent aussi le parcours de vie du compositeur.

losophie en vue d'édifier une nouvelle conception du monde. Beethoven, tout en fréquentant l'aristocratie viennoise, sûr de son génie, acquiert progressivement l'indépendance mais les *Cinquième* et *Sixième Symphonies* sont toutefois dédiées à ses mécènes, le comte Razumovsky et le prince Lobkowitz. Il ne fut jamais un compositeur engagé au sens politique du terme ; en quête de respectabilité, sa demande pour occuper un poste officiel ne fut jamais retenue, à son grand regret. En fait, sa musique s'adresse à la multitude, et la seule hiérarchie qu'il reconnaisse sera celle de l'esprit, fidèle à la dialectique hégélienne et à la philosophie kantienne. Il devra lutter contre la surdité qui l'isolera de ses prochains, et au désir de plaire substituer une vie de combat, de lutte solitaire où l'art seul le retient au monde en particulier pendant le quart de siècle durant lequel il composera ses Symphonies. Ne disposant plus que « des oreilles de l'esprit », toutes les audaces lui sont permises et lui permettent d'ouvrir un monde parfois déconcertant pour ses contemporains, mais d'une empreinte indélébile bien que paralysante pour ses successeurs (Brahms n'écrira sa *Première Symphonie* qu'à l'âge de quarante-trois ans après avoir abordé la plupart des autres genres).

Un ensemble conquis de haute lutte

La création symphonique de Beethoven court sur un laps de temps relativement bref (de 1799 à 1824), mais à la différence de Mozart, connaît une remise en cause permanente où chaque motif et chaque accord souvent raturés rageusement sont en perpétuelle transformation. Faite de ruptures, elle ne cherche pas à bouleverser le cadre formel de la symphonie, conservant la répartition en



© Sim Canety-Clarke



© Marco Borggreve

quatre mouvements et le principe de la forme sonate tout en s'en libérant dans la durée. Beethoven ne compose que neuf d'entre elles alors que Mozart en laisse plus de quarante et Haydn plus de cent. À la place du menuet, il substitue un scherzo plus dynamique qui s'écarte de la tradition de Cour, et dans la *Neuvième* fait intervenir les voix solistes et la force d'expression du chant collectif des chœurs. Si les *Symphonies n°s 1 et 2* prennent leurs sources dans le classicisme mozartien ou haydnien, la *Symphonie n° 3 « Héroïque »* marque une rupture avec ses 2325 mesures, la plus vaste du cycle des Symphonies à l'exception de la *Neuvième*, partageant la mélodie entre plusieurs groupes instrumentaux dans son premier mouvement annonçant Schönberg et Webern. Il accorde une importance beaucoup plus grande au tempo et se montre sensible aux évolutions en cours, telle l'invention du métronome en 1816 par son ami Johann Nepomuk Maelzel qu'il pastiche dans l'*Allegretto scherzando* de la *Huitième Symphonie*.

Plusieurs périodes à distinguer

Pour des raisons de commodité, les musicologues ont longtemps fait usage de la classification de Wilhelm von Lenz (aujourd'hui remise parfois en cause) pour identifier les diverses manières du compositeur, divisant en trois périodes l'évolution de son style. Les premiers projets symphoniques remontent à 1785 mais il faudra attendre le 2 avril 1800 pour que Beethoven livre au public viennois à l'âge de trente ans sa *Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21*, cinq ans après les Londoniennes de Haydn et douze ans après la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart. Le compositeur fait ici preuve d'originalité tout en alignant une structure conventionnelle. L'émotion et la force des contrastes, les *sforzandos*, les syncopes y font leur apparition.

Les plus grands chefs se sont frottés aux symphonies de Beethoven. Ce mois-ci, Dinis Sousa et Klaus Mäkelä en dirigeront plusieurs à la Philharmonie.

REPÈRES

- 1770 : naissance de Beethoven
- 1800 : *Symphonie n° 1*
- 1802 : *Symphonie n° 2*
- 1804 : *Symphonie n° 3*
- 1806 : *Symphonie n° 4*
- 1808 : *Symphonies n° 5 & 6*
- 1812 : *Symphonies n° 7 & 8*
- 1824 : *Symphonie n° 9*
- 1827 : mort de Beethoven

En quelque sorte, Beethoven prend déjà congé de la symphonie haydnienne et n'y reviendra que sporadiquement (cf. la *Symphonie n° 8*), repoussant désormais les limites du genre en augmentant la capacité expressive et en innovant sur le plan de l'énergie rythmique et de la dimension spatio-temporelle.

En 1802, alors qu'il rédige le testament de Heiligenstadt et se dit tenté par le suicide, Beethoven compose la *Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36* d'une vitalité juvénile et d'une profusion d'idées mélodiques avec une pulsation qui s'écarte des schémas en vigueur.

La *Troisième Symphonie « Héroïque » en mi bémol majeur op. 55* mettra trois ans à voir le jour de 1802 à 1805 et s'inscrit dans la seconde période. En dehors de son impact historique (la dédicace à Bonaparte déchirée quand le libérateur de l'Europe devient l'Empereur Napoléon), elle crée une rupture par sa durée (environ 3/4 d'heure), son énergie, ses dissonances, sa construction organique et l'opposition entre la verticalité rythmique et l'horizontalité mélodique. Elle ouvre une nouvelle ère qui sera la marque de fabrique de Beethoven, proche des idées de la Révolution française (en particulier dans la « *Marche funèbre* ») et des principes inculqués à Bonn par son professeur Christian Gottlob Neefe attaché aux valeurs de la franc-maçonnerie et de ses idéaux.

La *Symphonie n° 4 en si bémol majeur op. 60* (1807) a toujours souffert de l'ombre de ses deux voisines ; véritable joyau de musique pure, elle était la préférée d'Igor Stravinski sans doute pour son équilibre et son sens du détail. Berlioz, enthousiasmé par l'interprétation de Habeneck à la Société des Concerts en 1830, voyait dans l'*Adagio* le sommet émotionnel qui « *surpasse tout ce que l'imagination la plus brûlante rêve de tendresse et de pure volupté.* » Le final virtuose, d'une légèreté insouciant tel un mouvement perpétuel et non dénué d'humour a influencé Bizet dans sa *Symphonie en ut*.

La *Cinquième en ut mineur* créée le 22 décembre

1808 avec la « Pastorale », le *Concerto n° 4 pour piano* et la *Fantaisie Chorale* prend le destin à la gorge et pense l'œuvre dans la durée. La *coda* conclusive est déjà en germe dans les accords de l'*Allegro con brio* initial qui débute sur une formule rythmique (trois croches et points d'orgue) haletante et pathétique.

Dans la *Sixième « Pastorale »*, Beethoven décrit certes les impressions face à une nature qu'il vénère, mais évite de tomber dans la musique à programme en un tableau très suggestif (la violence de l'Orage puis l'accalmie qui lui succède) cherchant avant tout à évoquer une atmosphère.

La *Septième en la majeur op. 92* baptisée « *L'Apothéose de la danse* » par Wagner et composée quatre ans après appelle rythme, gaieté frénétique et épanchement lyrique avec l'*Allegretto*, marche solennelle lourde de pressentiments, le *Scherzo* roboratif et l'*Allegro* final, parade militaire idéalisée qui balaie sans aucune retenue tout sur son passage.

La *Huitième en fa majeur op. 93* (1812), explosion d'humour avec un joyeux canon en hommage à Maelzel, est comme une délivrance après la séparation d'avec « *l'immortelle bien-aimée* ».

Il faudra trente ans de tâtonnements à Beethoven pour achever la *Neuvième en ré mineur* (1824) qui porte à son comble l'idéal classique mais le subvertit jusqu'à atteindre une puissance inégalée par la fusion des chœurs dont l'exaltation constituera un exemple pour les romantiques dont Mendelssohn (*Symphonie n° 2 « Lobgesang »* datant de 1841) ou plus tard Mahler (avec la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* de 1900).

Les effectifs des Symphonies de Beethoven correspondent peu ou prou à ceux des dernières Symphonies de Haydn et, sur ce plan, peu de modifications ont été apportées par lui (avec des effectifs d'environ quarante ou soixante exécutants). Comme le souligne Brigitte François-Sappey dans son *Histoire de la Musique en Europe* (Puf, 1992), seuls un troisième cor dans l'« *Héroïque* », un piccolo, un contrebasson et trois trombones dans le final de la *Cinquième* ainsi que quatre cors dans la *Neuvième* apportent un complément dans l'instrumentation classique. S'y ajoutent une émancipation des cordes (les contrebasses dans la *Cinquième* ou l'*Orage* de la *Pastorale*) et l'apport amplifié d'une percussion spectaculaire (les timbales dans le *Scherzo* de la *Neuvième* ou encore la



De son côté, **Pekka Kuusisto** dirigera la **Première Symphonie à la Cité de la musique**.

percussion turque du final de la même symphonie). Pendant des années, les orchestres ont utilisé un matériau souvent déformé par des erreurs de copie. Outre Igor Markevitch (1912-1983) qui a proposé une analyse historique et musicale des Symphonies (chez Peters), les éditions Bärenreiter ont entrepris depuis 1996 une révision à partir des autographes d'origine des manuscrits dont font usage aujourd'hui certains chefs d'orchestre, alors que d'autres utilisent la nouvelle édition de Breitkopf & Härtel, proche des intentions d'un musicien german, pourtant admiratif des musiciens français de son temps (Méhul, Cherubini ou Gossec).

Une œuvre universelle

Depuis le XIX^e siècle, la notion d'interprétation des Symphonies de Beethoven a donc connu des évolutions significatives. Après les lectures dans la tradition brucknérienne, on est revenu à une conception plus proche de l'esprit qui a présidé à la composition de ces partitions. Entre la conception métaphysique de Furtwängler et celle dépoussiérée par le courant baroque autour d'Harmoncourt, Brüngen, Gardiner, Norrington, ou plus récemment Herreweghe et Savall, une véritable révolution copernicienne s'est opérée. Appelées à l'universalité, les Symphonies de Beethoven sont devenues des marqueurs de notre civilisation, en particulier avec l'illustre motif de quatre notes de la *Cinquième* emporté dans les vaisseaux spatiaux Voyager I et II. Quant à l'*Ode à la joie* de la *Neuvième*, il a été repris comme Hymne européen mais dans une instrumentation d'Herbert von Karajan très discutable mais toujours lucrative pour ses héritiers. Gageons qu'à la Philharmonie de Paris, le cycle Beethoven dirigé par le jeune chef Dinis Sousa (remplaçant John Eliot Gardiner) à la tête de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique en compagnie du Monteverdi Choir dans une quasi-intégrale des Symphonies ne manquera pas d'apporter un sang nouveau à la tradition d'interprétation. Pour sa part, Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris sauront sans nul doute insuffler à la *Symphonie n° 9 « cette force qui va »*, et faire surgir un immense chant d'amour à l'Humanité tout entière.

● Michel Le Naour

6 & 7 mai – Philharmonie

Chœur de l'Orchestre de Paris, Orchestre de Paris. Dir. : K. Mäkelä. Avec C. Morison, M. Peter, R. Pape. Beethoven, Symphonie n° 9.

25 mai – Philharmonie

Monteverdi Choir, Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Avec L. Crowe, A. Coote, A. Clayton, W. Thomas. Beethoven, Symphonie n° 6.

26 mai – Philharmonie

Monteverdi Choir, Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Avec L. Crowe, A. Coote, A. Clayton, W. Thomas. Beethoven, Symphonie n° 9.

28 mai – Philharmonie

Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Beethoven, Symphonies n° 3 & 4.

29 mai – Philharmonie

Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Beethoven, Symphonies n° 5 & 7.

30 mai – Cité de la musique

Orchestre de chambre de Paris. Dir. : P. Kuusisto. J. Biss, piano. Beethoven, Symphonie n° 1.

CHATELET!

L'AMOUR VAINQUEUR

Mise en scène, texte et musique

OLIVIER PY



DU 8 AU 13 JUIN 2024

Dès 8 ans

Scénographie, costumes,
maquillage **Pierre-André Weitz**

Lumières **Bertrand Killy**

Arrangements musicaux
Antoni Sykopoulos

Avec **Antoni Sykopoulos,**
Clémentine Bourgoïn,
Pierre Lebon, Flannan Obé

Production originale du Festival d'Avignon,
en coproduction avec l'Opéra de Limoges,
l'Opéra de Lausanne, la Scène nationale
du Sud-Aquitain (Bayonne), le Théâtre
Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot).
Production du Théâtre du Châtelet

châ-
te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

VILLE DE
PARIS

Photos © Alain Fontenay - Direction artistique: Base Design - Réalisation: com un poisson dans l'eau - Licences: N° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4069

Festival d'Auvers-sur-Oise Y'a d'la voix !

POUR SON OPUS 43, LE FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE RESTE SOLIDEMENT ANCRÉ DANS SES VALEURS EN INVITANT UNE KYRIELLE DE JEUNES TALENTS, QUI ONT DÉJÀ ATTEINT LES STRATOSPHÈRES DU MILIEU MUSICAL POUR CERTAINS. INTITULÉE « VOX, VOCIS », CETTE ÉDITION FAIT LA PART BELLE À LA VOIX SELON LE SOUHAIT DE SON DIRECTEUR FONDATEUR PASCAL ESCANDE.

Plus encore que pour l'édition précédente, le festival met à l'honneur le chant. Il propose un fabuleux kaléidoscope d'artistes lyriques, se produisant dans toutes les configurations possibles : récital solo, chœur, musique de chambre... Parmi les formations présentes, citons notamment le chœur Accentus de Laurence Equilbey dont on ne peut qu'admirer l'excellence, le Chœur d'enfants d'Île-de-France, véritable institution dirigée de longue date par Francis Bardot, ou les très inspirés Ensemble vocal Bergamasque et Ensemble Siébel. Mais c'est

avant tout du côté des solistes que la liste fait tourner la tête avec une multitude de figures majeures de la scène lyrique actuelle. Pour le concert d'ouverture, on pourra entendre deux étoiles montantes : la soprano Ana Vieira Leite issue du Jardin des Voix de William Christie, qu'on avait d'ailleurs déjà eu la chance d'entendre l'année dernière, et le baryton Halidou Nombre qui s'était fait largement remarquer à la master class de Ruggero Raimondi au Château de Méry-sur-Oise à l'Opus 41. Entourés de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles placé sous la direction de Victor Jacob (là encore d'un des jeunes artistes phares du milieu musical actuel), ils pourront déployer l'étendue de leur talent dans un florilège d'airs de Mozart.



Ana Vieira Leite, Laurence Equilbey, Élise Bertrand et Inna Kalugina font partie des personnalités marquantes de cette nouvelle édition.

Le Off : Festival Sausseron impressionnistes

Du 27 avril au 19 mai

Le In : Auvers-sur-Oise

Du 25 mai au 4 juillet

Le Postlude :

Les 15 & 19 septembre

Un autre temps fort marquera plus tard les festivités avec un hommage à la grande Jessye Norman qui nous a quittés il y a cinq ans. Il sera porté par Marie-Laure Garnier, avec la complicité de la pianiste Célia Oneto Bensaid. Inspirée tout comme Pascal Escande par la profonde admiration qu'elle voue à cette immense

artiste, la soprano mettra son timbre si riche au service d'œuvres de Schubert, Strauss, Wagner mais aussi des Spirituels.

Place aux femmes

Cette année, le jeune talent en résidence est la soprano Inna Kalugina, qui se produira dans un récital d'airs d'opéra aux côtés du pianiste Maciej Pikulski mais également dans la *Petite Messe Solennelle* de Rossini au sein d'une distribution de jeunes chanteurs où figure notam-

ment la mezzo Adèle Charvet. On retrouvera ainsi des vedettes du milieu lyrique tout au long de la programmation, jusque dans le postlude qui proposera notamment un concert aux chandelles avec la mezzo Lea Desandre et l'Ensemble Jupiter. On le voit, les chanteuses sont nombreuses à avoir répondu à l'appel cette année, et on ne peut que se réjouir de cette édition somme toute très féminine. C'est Élise Bertrand qui a été choisie comme compositrice en résidence, dont on pourra découvrir des œuvres au fil des événements. La musicienne, qui a plusieurs cordes à son arc, se produira par ailleurs elle-même au violon avec le pianiste Gaspard Thomas.

Conformément à ce qui définit son identité depuis ses débuts, le Festival d'Auvers-sur-Oise



se fait un devoir de mettre en avant les jeunes générations de musiciens. Tous les artistes cités plus haut l'illustrent bien, sans compter quelques autres qu'il serait impossible de ne pas mentionner comme le Duo Shum ou la violoncelliste Anastasia Kobekina découverte par le festival en 2014, qui donnera à la fois un concert avec l'Orchestre de Chambre de Bâle et une masterclass. Pour autant, l'Opus 43 ne s'est pas interdit d'inviter quelques personnalités incontournables ancrées dans le paysage musical français depuis de longues années, comme Jean-Marc Luisada qui a concocté un récital autour de Chopin, Mozart ou encore Gershwin, ou Alexandre Tharaud qui interprétera des musiques de films avec l'Orchestre Appassionato dirigé par Mathieu Herzog.

Pour ce qui est des répertoires, chacun devrait trouver chaussure à son pied tant le choix de styles et d'époques est vaste. De la musique ancienne (musique vénitienne baroque, cantates de Bach...) à la musique contemporaine en passant par le jazz (hommage à Aretha Franklin), du sacré au profane, du piano solo (outre les pianistes déjà cités, n'oublions pas l'extraordinaire David Fray qui vient pour la première fois au festival) aux formations symphoniques en passant par le répertoire chambriste (Duo Shum, Quatuor Mirages...), Auvers-sur-Oise célèbre tous les visages de la musique. Dans cette perspective, le Off, qui est le « festival Sausseron impressionnistes » est lui aussi particulièrement intéressant. Déployé dans 15 villages, il est constitué cette année de sept concerts gratuits qui explorent bien des cultures : musique klezmer et judéo-espagnole, musiques traditionnelles vénézuéliennes, danoises ou afro-américaines... Lié depuis son commencement à la peinture, le festival reste fidèle à son histoire en invitant aussi la peintre Anne Slacik dans le cadre des 150 ans de l'impressionnisme.

● Élise Guignard

FESTIVAL D'AUVERS-SUR-OISE

POSTLUDE





**LEA DESANDRE
ENSEMBLE JUPITER**

19 SEPTEMBRE 2024

CONCERT AUX CHANDELLES

ÉGLISE NOTRE-DAME D'AUVERS-SUR-OISE



QUATUOR ECLISSES

15 SEPTEMBRE 2024

DOMAINE DE VILLARCEAUX

01 30 36 77 77 **festival-auvers.com**

Sheku Kanneh-Mason

nouvelle vague



© Ollie Ali

MAINTENANT ÂGÉ DE 25 ANS, SHEKU KANNEH-MASON SEMBLE FERMEMENT INSTALLÉ DANS LE SÉRAIL DES VIOLONCELLISTES QUI COMPTENT. EN CE MOIS DE MAI, IL DONNE RENDEZ-VOUS À SES FIDÈLES DANS UN OPULENT PROGRAMME DE SONATES, ACCOMPAGNÉ PAR SA SŒUR, ISATA KANNEH-MASON, DONT L'ÉTOILE EST ÉGALEMENT ASCENDANTE.

Tout a été dit sur l'extraordinaire famille des Kanneh-Mason, forte de sept musiciens tous accomplis. Outre Sheku et Isata, citons Braimah au violon, Konya et Aminata aussi bien violonistes que pianistes, ainsi que Jeneba et Mariatu qui manient le violoncelle et le piano. Qu'on se le dise, cette fratrie incroyable n'a pas fini de faire parler d'elle. Néanmoins, Sheku et Isata occupent

Contrairement à d'autres virtuoses, Sheku Kanneh-Mason reçoit d'abord une formation musicale généraliste à la Trinity School de Nottingham, sa ville natale. Il se perfectionne ensuite à la Royal Academy of Music de Londres.

Le 27 mai – Cité de la musique
Isata Kanneh-Mason (piano).
Mendelssohn, Beethoven, Fauré, Chopin.

pour le moment le devant de la scène et notre violoncelliste ne tarit pas d'éloge s'agissant d'Isata : « *Son jeu possède une concentration, une précision et un soin du détail incroyables, sans parler de la beauté, de la clarté du son. Pour toutes ces raisons, j'aime travailler avec elle, elle me permet tellement de liberté et de souplesse.* » Avec sa douzaine de concerts à travers l'Europe, la vaste tournée de mai relève du tour de force, les calendriers de nos deux vedettes étant copieusement remplis : « *Les choses ne sont pas simples pour Isata, qui doit aussi préparer son répertoire de soliste ou de concertos. Nous avons cependant la chance d'avoir le même management, ce qui facilite la coordination de nos agendas. Nous aimons faire deux grandes tournées chaque année, tout simplement parce que nous aimons jouer ensemble pour explorer notre répertoire. Il y a tant de merveilleuses combinaisons, tant de sonates incroyables.* »

Trois milliards de spectateurs pour Fauré

Avec des pages de Mendelssohn, Beethoven, Fauré et Chopin, Isata et Sheku abordent une musique aux exigences impitoyables : « *Nous avons choisi ces quatre sonates simplement parce que nous avons envie de les jouer. Chacune d'entre elles est merveilleuse à sa manière et leur combinaison offre un magnifique mélange de caractères et de textures. Elles présentent toutes des difficultés spécifiques. Chopin, par exemple, est très exigeant pour le piano, parce qu'il était lui-même un virtuose, et confie une grande partie du matériel mélodique au violoncelle. Beethoven, pour sa part, constitue un grand défi, parce qu'il faut d'emblée se montrer extrêmement précis dans l'articulation. Quant à Mendelssohn, maints éléments – la structure, le développement harmonique de la pièce – le rattachent au classicisme mais certaines lignes mélodiques laissent une grande latitude pour une approche plus romantique de sa musique. Et Fauré ! J'aime tellement sa musique, son*

côté si tendre et si extatique, avec ses longues phrases. » Ce fut en interprétant *Après un rêve* du maître français, lors du mariage en 2019 du Prince Harry et de Meghan Markle, cérémonie suivie par presque trois milliards de téléspectateurs, que Sheku attira l'attention du grand public. Notre virtuose n'en a pas, pour autant, perdu une tête manifestement bien faite, avec une prudence évidente quant aux choix musicaux, tout en préservant une curiosité à louer sans réserve : « *J'essaie de m'astreindre à un ou deux nouveaux concertos par an, tout en continuant à jouer ceux que j'ai déjà inscrits à mon répertoire, comme Elgar, que je joue beaucoup. Cette saison, j'ai abordé – et beaucoup joué – Schelomo de Bloch et le concerto de Weinberg. N'oublions pas aussi les deux concertos de Chostakovitch.* »

La diversité dans la musique classique

Le « grand répertoire » avec les formations symphoniques et les chefs les plus prestigieux constitue donc le pain quotidien de Sheku Kanneh-Mason dont la sidérante maîtrise instrumentale et l'instinct musical infailible ont attiré l'attention musicale bien avant le mariage princier. En 2016, ce natif de Nottingham reçoit le BBC Young Musician Award, devenant le premier musicien noir à décrocher ce titre envié. Cette distinction marque le début d'une ascension fulgurante, tout en soulignant le manque flagrant de diversité dans le monde de la musique classique. Dès ce moment, Sheku Kanneh-Mason a fait sienne cette cause avec une constance n'ayant d'égale que la lucidité avec laquelle il évoque le sujet. La situation a-t-elle changé depuis 2016 ? Oui, mais un changement de mentalité va exiger une immense persévérance : « *Il y a une prise de conscience réelle face à la nécessité de changer la situation. Le défi reste immense parce qu'on ne peut pas résoudre ce problème du jour au lendemain. Tout commence par la question de l'éducation musicale.* » Avec l'irruption sur la scène musicale d'une Pretty Yende ou d'une Golda Schultz, toutes deux originaires d'Afrique du sud, le monde de la voix semble progresser plus rapidement que celui des instrumentistes : « *Il y a peut-être la question de l'accès à l'éducation. La voix peut se développer à un âge plus tardif. Pour le piano ou le violon, il faut étudier intensément dès le plus jeune âge. L'éducation est une priorité absolue, il s'agit de notre futur.* »

● Yutha Tep

23  24
OPÉRA ROYAL
 CHÂTEAU DE VERSAILLES

Esprit d'Olympie
 Les planches de l'Opéra Royal accueillent deux opéras d'exception rendant hommage aux sportifs de la Grèce antique.

Cimarosa
L'OLIMPIADE
 Josh Lovell, Rocío Pérez, Marie Lys, Maïte Beaumont
 Les Talens Lyriques
 Christophe Rousset Direction
 16 MAI - OPÉRA ROYAL

Colin de Blamont
LES FÊTES GRECQUES ET ROMAINES
 Cyrille Dubois, David Witczak, Marie-Claude Chappuis, Hélène Carpentier
 La Chapelle Harmonique
 Valentin Tournet Direction
 4 JUILLET - OPÉRA ROYAL

Retrouvez l'intégralité de la programmation, opéras mis en scène et en version de concert, théâtre, ballets et concerts, sur notre site internet :
www.operaroyal-versailles.fr
 01 30 83 78 89

 @chateauversailles.spectacles  @OpéraRoyal @CVSpectacles

VERSAILLES  HIR 

Théo Fouchenneret

musique partagée



© Vincent Ducard

RÉVÉLÉ PAR UN PREMIER PRIX AU CONCOURS INTERNATIONAL DE GENÈVE EN 2018, THÉO FOUCHENNERET POURSUIT UN PARCOURS EXEMPLAIRE DANS LE MILIEU MUSICAL. DÉBUT JUIN, IL REND HOMMAGE À QUELQUES COMPOSITRICES TROP SOUVENT NÉGLIGÉES DANS DEUX PROGRAMMES CHAMBRISTES.

Pour le pianiste, la musique de chambre n'est pas qu'un centre d'intérêt, elle est partie intégrante de son identité artistique : « *Je me suis construit dans une famille de musiciens, entouré d'un grand frère violoniste et d'une petite sœur violoncelliste. J'ai souvent envisagé le répertoire, même pianistique, par le prisme de la musique de chambre. Ce répertoire est vraiment la base de mon approche de la musique, je dirais même*

Au Conservatoire Supérieur de Paris, Théo Fouchenneret a pu se former auprès d'Alain Planès, d'Hortense Cartier-Bresson et de Jean-Frédéric Neuberger.

4 juin – Cité de la Musique

T. Fouchenneret, piano ; V. Julien-Laferrrière, violoncelle. Renié, Boulanger, Bonis.

10 juin – Bibliothèque Nationale de France, Richelieu

T. Fouchenneret, piano ; M. Jacquard, mezzo ; P. Fouchenneret, violon. Marguerite Canal.

*qu'il fait partie de mon ADN. » Le duo que Théo Fouchenneret a fondé avec son frère le violoniste Pierre Fouchenneret en est sans doute la plus belle preuve. Les deux musiciens se sont lancés dans un projet discographique d'envergure : une intégrale de la musique de chambre de Schumann : « *Il est très important pour moi d'approfondir les collaborations artistiques que j'entame, et celle avec mon frère est pensée sur du très long terme. Nous venons d'enregistrer pour le label b-records le troisième volume de notre collection, avec les trios et le Quatuor pour piano et cordes de Schumann. Nous nous sommes entourés pour cela de l'altiste Lisa Berthaud et du violoncelliste Victor Julien-Laferrrière.* » Celui-ci est également l'un des partenaires de jeu de longue date du pianiste. Il sera à ses côtés pour le concert qui aura lieu à la Cité de la Musique, dans un programme qui nous emmène découvrir la musique française du début du xx^e siècle : « *J'ai un attachement particulier au répertoire français, et en tant que musicien de cette nationalité, il me semble qu'il constitue aussi un passage obligé. Je l'ai beaucoup étudié et je le défends très régulièrement sur scène, il y a presque toujours une pièce française dans mes programmes. L'époque qui nous intéresse pour ce concert est fascinante. Je pense que la France avait atteint des sommets d'excellence dans le domaine musical en ce temps-là.* » C'est avec une inspiration infinie que Théo Fouchenneret décrit sa vision du répertoire en question : « *Pour moi, il est avant tout un art de de la variété des sons. C'est particulièrement vrai au sujet de la musique pour cordes, mais cela s'applique également au piano. Les interprètes de ces années-là, selon le peu de traces qu'on en a, étaient inventifs et habités d'une très forte poésie. Je pense à Alfred Cortot pour le piano ou Jacques Thibault pour le violon par exemple. Aujourd'hui, il faut réussir à s'inspirer de ces génies. Il me semble d'autre part que l'art du chant est au cœur du répertoire français, et la mélodie revêt une importance particulière. Il y a un rapport très fort aux mots et à la littérature qui déteint partout, y compris dans ce**

qui n'est pas de la musique vocale. » À la Cité de la musique, ce ne seront pas les œuvres les plus connues du répertoire que nous pourrons entendre, mais plutôt des pépites rares élaborées par des compositrices : « J'ai très souvent joué Fauré ou Chausson, et je trouve qu'il est important maintenant de redécouvrir certaines compositrices de l'époque qui méritent autant d'avoir une place dans l'histoire. »

Des noms à redécouvrir

Le public pourra ainsi se familiariser avec des œuvres de Henriette Renié, des sœurs Lili et Nadia Boulanger ou encore de Mel Bonis, un programme qui avait été enregistré il y a quelque temps par le Palazzetto Bru Zane : « Bien entendu j'adore pouvoir réécouter encore en encore les célèbres chefs-d'œuvre du répertoire français, mais il faut aussi réparer des injustices en faisant de la place à d'autres partitions laissées dans l'ombre. Certaines œuvres extraordinaires n'ont pas eu la chance de passer l'épreuve du temps, et ce n'est pas toujours à cause d'un éventuel manque qualité, loin s'en faut. Quand nous avons lu pour la première fois la Sonate pour piano et violoncelle d'Henriette Renié avec Victor, ce fut un vrai choc. L'œuvre est absolument magnifique, ambitieuse, très inspirée. Elle se situe dans la lignée de la musique de César Franck. Pour moi, elle vient vraiment renouveler le répertoire des grandes sonates pour deux instruments. »

Quelques jours après ce concert, on retrouvera Théo Fouchenneret à la Salle Ovale (Richelieu) de la Bibliothèque Nationale de France. Toujours en formation chambriste, il sera épaulé cette fois de son frère Pierre et de la mezzo-soprano Marielou Jacquard. Le programme, qui fait partie de la saison musicale organisée avec Radio France, est dédié à Marguerite Canal, une autre compositrice oubliée : « Quand j'ai découvert sa musique, j'ai été tout de suite conquis par son immense qualité. On sent qu'il y a un vrai travail d'artisanat de compositeur, ce ne sont pas juste de jolies mélodies, et cet aspect-là me parle beaucoup. J'affectionne notamment la Sonate pour violon et piano, et je suis enthousiaste à l'idée de la défendre. » Les mois et années à venir seront tout aussi fertiles pour le pianiste. Outre la poursuite de ses collaborations chambristes et de sa Collection Schumann, Théo Fouchenneret sortira un nouvel album consacré à Fauré à la rentrée prochaine.

● Élise Guignard

3 paris
île-de-france

france
musique

3^{ÈME} ÉDITION

Les
étoiles
du
classique

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

26 > 30 JUIN 2024

CONCERTS SYMPHONIQUES EN PLEIN AIR
CONCERTS JEUNE PUBLIC
PIANO - VOIX - JAZZ

PROGRAMME ET RESERVATIONS :
www.lesetoilesduclassique.fr

11 CONCERTS
200 JEUNES TALENTS

[mai]

2 JEUDI

GOLDONI, L'Impresario de Smyrne
L. Pelly, mise en scène. Ensemble baroque Masques. Dir. : O. Fortin. Avec N. Dessay, J. Mossay, J. Pionnier...
20h00. Théâtre de l'Athénée.
12-38 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

CÉCILE MCLORIN SALVANT, chant
Orchestre national d'Île-de-France.
Dir. : B. Stil. D. James, arrangements.
S. Fortner, piano ; K. Abadey, batterie ; D. Wong, basse.
20h00. Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine. • 94 18 €.

CHARLES PERRAULT, Contes du Temps Passé
A. Rübner, mise en scène, déclamation et gestuelle baroque ; C. Gautrot, viole de gambe. Marais.
20h30. Théâtre des Loges.
6-15 €. Tél. : 01 48 46 54 73.

3 VENDREDI

CHARPENTIER, Médée
Les Arts Florissants. Dir. : W. Christie.
Avec L. Desandre, R. van Mechelen,
L. Naouri, A. Viera Leite...
19h30. Palais Garnier.
25-220 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

ABOULKER, Archipel(s)
Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, Orchestre Les Frivolités Parisiennes. Dir. : M. Romano.
J. Bonas, mise en scène.
20h00. Opéra Comique.
15-30 €. Tél. : 01 70 23 01 31.

GOLDONI, L'Impresario de Smyrne
Voir au 2 mai.
20h00. Théâtre de l'Athénée.

CÉCILE MCLORIN SALVANT, chant
Voir au 2 mai.
20h30. Centre des Bords de Marne,
Le Perreux • 94
26 €.

BACH, Sonates pour violon & clavecin obligé
H. Houzel, violon ;
M. Mankar-Bennis, clavecin.
20h30. Théâtre des Loges.
6-15 €. Tél. : 01 48 46 54 73.

4 SAMEDI

MOZART & BEETHOVEN
Musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris.
15h00. Salle Cortot.
15 €. Tél. : 09 70 80 80 70.

GOLDONI, L'Impresario de Smyrne
Voir au 2 mai.
16h00. Théâtre de l'Athénée.

WAGNER, La Walkyrie
Version concert. Philharmonique de Rotterdam. Dir. : Y. Nézet-Séguin. Avec T. Wilson, B. Mulligan, S. de Barbeyrac, E. van den Heever, K. Cargill...
18h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-125 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

HÄNDEL, Hercules
Chœur de Chambre Namur,
Opera Fuoco. Dir. : D. Stern.
Avec E. Crossley-Mercer, F. Hasler...
20h00. Opéra, Massy • 91
19-30 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

GOLDONI, L'Impresario de Smyrne
Voir au 2 mai.
20h00. Théâtre de l'Athénée.

UNE PROCESSION À SIENNE
Collectif La Lyre d'Orphée.
Avec A. Escudero, M. Lafdal,
C. Debievre, T. Cartier, H. Houzel,
F. Roussel, M. Sinda, L. Torre,
C. Gautrot, M. Mankar-Bennis.
Banchieri, Les Sinfonie Ecclesiastiche.
20h30. Théâtre des Loges.
6-15 €. Tél. : 01 48 46 54 73.

5 DIMANCHE

ALEXANDRA DOVGAN, piano
Bach, Rachmaninov, Scriabine.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
35 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

ABOULKER, Archipel(s)
Voir au 3 mai.
15h00. Opéra Comique.

GOLDONI, L'Impresario de Smyrne
Voir au 2 mai.
16h00. Théâtre de l'Athénée.

6 LUNDI

RAFAL BLECHACZ, piano
Chopin.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
4-75 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

THOMAS HENGLBROCK, direction
Solistes, chœur & orchestre Balthasar Neumann. Händel, Bach.
20h00. La Seine Musicale • 92
10-45 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

BEETHOVEN, Symphonie n° 9
Chœur de l'Orchestre de Paris,
Orchestre de Paris. Dir. : K. Mäkelä.
Avec C. Morison, M. Peter, R. Pape.
Beethoven.
20h00. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MARK PADMORE, ténor
J. Drake, piano. Fauré, Hahn,
Schumann...
20h00. Théâtre de l'Athénée.
12-30 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

QUATUOR TCHALIK
Ravel & Lyatoshynsky.
20h00. Salle Cortot.
20 €. Rens. : sallecortot.com.

THOMAS DUNFORD, archiluth
Dowland, Kapsberger, Marais, Bach...
20h30. Théâtre Grévin.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

7 MARDI

CHARPENTIER, Médée
Voir au 3 mai.
19h30. Palais Garnier.

MASSENET, Don Quichotte
Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris. Dir. : P. Fournillier.
D. Michieletto, mise en scène.
Avec M. Crebassa, I. Abdrazakov/I. d'Arcangelo, E. Dupuis...
19h30. Opéra Bastille.
15-200 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

CHRISTIAN-PIERRE LA MARCA, violoncelle
P. Christ, orgue. Schumann,
Bach, Goubaidouina, Brahms.
20h00. Maison de la Radio.
8-16 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BEETHOVEN, Symphonie n° 9
Voir au 6 mai.
20h00. Philharmonie.

9 JEUDI

CHARPENTIER, Médée
Voir au 3 mai.
19h30. Palais Garnier.

STRAUSS, Salome
Orchestre de l'Opéra de Paris. Dir. : M. Wigglesworth. L. Steier, mise en scène. Avec L. Davidsen, J. Reuter, G. Siegel, E. Gubanova...
20h00. Opéra Bastille.
15-175 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

10 VENDREDI

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

AKOUSMA #3
INA GRM. Programme à déterminer.
20h30. Maison de la Radio, Studio 104.
10 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

11 SAMEDI

CHARPENTIER, Médée
Voir au 3 mai.
19h30. Palais Garnier.

AKOUSMA #4
INA GRM. Programme à déterminer.
20h30. Maison de la Radio, Studio 104.
10 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

12 DIMANCHE

STRAUSS, Salome
Voir au 9 mai.
16h00. Opéra Bastille.

AKOUSMA #5
INA GRM. Programme à déterminer.
18h00. Maison de la Radio, Studio 104.
10 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

13 LUNDI

MARA DOBRESKO, piano
V. Serre, récitant. Bach.
19h30. La Scala.
15-25 €. Tél. : 01 40 03 44 30.

ELENA BASHKIROVA, piano
Mozart.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-75 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

ALTA ES LA LUNA
Ensemble Matica De Flor.
20h00. Cathédrale St-Croix des arméniens
Entrée libre. Tél. : 01 40 20 09 20.

ALEXANDRE THARAUD, piano
Couperin, Debussy, Satie...
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

GLAZOUNOV, KHATCHATOURIAN, BARTÓK
Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.
20h00. Opéra Bastille, Amphithéâtre.
25 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

PROGRAMME ÉLITE
Récital des élèves.
20h00. Salle Cortot.
28 €. Rens. : sallecortot.com.

LES ARTS FLORISSANTS
Dir. : P. Agnew. A. Vieira Leite,
soprano ; A. Morsch, basse. Bach.
20h00. Cité de la musique.
26-40 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

14 MARDI

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

DIVO DIVA
Les Accents. Violon & dir. : T. Noally.
L. Oliva, soprano ; E. Zaïcik, mezzo ;
B. de Sá ; C. Dumaux, contre-ténors.
Händel, Porpora, Vivaldi...
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-95 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

ALICE SARA OTT, piano
F. Tristano, piano. Tristano,
Satie, Ravel...
20h00. Maison de la Radio.
8-47 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

HÉLÈNE GRIMAUD, piano
Beethoven, Brahms, Bach/Busoni.
20h00. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

CLAIRE-MARIE LE GUAY, piano
F. Salque, violoncelle. Fauré, Brahms...
20h30. La Grande Scène du Chesnay-
Rocquencourt. • 78
10 €.

15 MERCREDI

UM MITTERNACHT
M. Pogue, soprano & R. Le Bervet,
piano. Wagner, Mahler, Schönberg,
Marx, Berg, Barbara.
12h30. Temple du Foyer de l'Âme.
12 €. Tél. : 01 40 20 09 20.

FAZIL SAY, piano
Mozart, Say, Beethoven, Liszt.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-75 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

SCHÖNBERG, La Nuit transfigurée
Orchestre de Paris. Dir. : K. Mäkelä.
C. Karg, soprano. Mahler.
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

STRAUSS, Salome
Voir au 9 mai.
20h00. Opéra Bastille.

ENSEMBLE DE CAELIS
Dir. : L. Brisset. A. Sellami, chant.
Codex Las Huelgas, chants des églises
d'Orient, chants soufis.
20h30. Oratoire du Louvre.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

16 JEUDI

HAYDN & DVOŘÁK
Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra
de Paris.
13h00. Opéra Bastille, Studio.
5 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

SCHUBERT, La Truite
C. Roman, violon ; S. Anselin, alto ;
A. Wiot, violoncelle...
19h00. Opéra, Massy • 91
Tél. : 01 60 13 13 13.

JAVIER PERIANES, piano & direction
Orchestre de Chambre de Paris.
D. Nemtanu, violon & direction.
Mozart, Beethoven.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-55 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

ALEXANDRE KANTOROW, piano
Orchestre National de France.
Dir. : C. Măcelaru. Chopin, Prokofiev.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

CIMAROSA, L'Olimpiade
Version concert. Les Talens Lyriques.
Dir. : C. Rousset. Avec J. Lovell,
R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78
22-119 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
Dir. : G. Jourdain. M. Fauchois, piano.
Mozart, Diabelli, Salieri, Schubert...
21h00. Auditorium Tribouilloy, Bondy • 93
Tél. : 01 56 40 15 16.

17 VENDREDI

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

MAHLER, Symphonie n° 5
Philharmonique de Radio France.
Dir. : M-W Chung.
20h00. Philharmonie.
10-77 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ALEXANDRE KANTOROW, piano
Orchestre National de France. Dir. :
C. Măcelaru. Chopin, Debussy, Ravel.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

KLAUS MÄKELÄ, violoncelle
C. Karg, soprano. Musiciens
de l'Orchestre de Paris.
Schubert, Brahms.
20h00. Cité de la musique.
32-43 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

LE SALON D'HORTENSE À PARIS
C. Dutilleul, mezzo ; A. Zylberajch,
piano ; A. Kossenko, flûte.
20h00. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
27 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

18 SAMEDI

**UNE GUITARE DANS LE SALON
D'HORTENSE**
C. Hugo, soprano ; E. Orzaiz, pianos ;
F. Romano, guitare romantique.
15h00. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
20 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

BEL CANTO POUR HORTENSE
D. Thomson, ténor ; L. Granero, piano
Rosenberger 1825.
18h30. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
27 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

STRAUSS, Salome
Voir au 9 mai.
20h00. Opéra Bastille.

19 DIMANCHE

**RENCONTRE NADERMAN
& DUSSEK À MALMAISON**
M. Nagasawa, harpe ; S. Bausch, piano.
15h00. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
20 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

VISITE DE LISZT À ARENENBERG
M. Gomez-Moran, piano rosenberger 1825.
18h30. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
27 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

20 LUNDI

LA CONSPIRATION DES CHANSONS
Ensemble Les Lunaisiens.
Baryton & dir. : A. Marzorati.
15h00. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
20 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

**SOIRÉE À ARENENBERG ENTRE
MALMAISON & VIENNE**
L. Montebugnoli & E. Torbianelli, pianos
Erard 1806 & Rosenberger 1825.
18h30. Château de Bois-Préau,
Rueil-Malmaison • 92
27 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

21 MARDI

ADRIEN FOURNAISON, baryton
N. Yeliseyeva, piano. Brahms,
Schubert, Fauré...
12h30. Musée d'Orsay.
18 €. Rens. : www.musee-orsay.fr.

FESTIVAL DE PENTECÔTE
15 au 20 mai 2024
LA REINE HORTENSE
COMPOSITRICE ET MÉCÈNE
7 concerts
1 journée d'étude
À l'Orangerie du château de Bois-Préau

Avec
Piano Erard 1806
Piano Rosenberger 1825
Sebastian Bausch
Miriam Gomez-Moran
Laura Granero
Luca Montebugnoli
Eloy Orzaiz
Edoardo Torbianelli
Aline Zylberajch

Voix
Coline Dutilleul
Clara Hugo
Arnand Marzorati
Daniel Thomson

Flûte Alexis Kossenko
Guitare Francesco Romano
Harpe Masomi Nagasawa

Les lunaisiens
Arnand Marzorati
(voix et direction)

Musée national de Malmaison
et la Nouvelle Athènes

Pré-réervations obligatoires
www.lanouvelleathenes.net

Musee national de Malmaison
Orangerie du Château de Bois-Préau
Musée de la Ville de Paris
Musée de la Ville de Paris
Musée de la Ville de Paris
Musée de la Ville de Paris

CONCERT
Intégrale des oeuvres pour piano
de Clara Schumann
Complete Piano Works of Clara Schumann

Dimanche 26 mai à partir de 17h
au Musée des Langues Mundolingua
Sunday 26th May from 5pm
at the Museum of Languages Mundolingua

Une dizaine de musiciens parisiens
Trio & romances piano-violon

Les auditeurs peuvent venir
et partir à tout moment
pendant les 4 heures
Welcome to come and go
at any time during the 4 hours

10€ par personne
10€ per person

Mundolingua
10 rue Servandoni, 75006 Paris
Métro: St Sulpice | Mabillon | Luxembourg | Sèvres-Babylone

le Madrigal de Paris
Direction Pierre Calmelet

Claudio Monteverdi
Les Vêpres de la Vierge

25 mai - 20h - Eglise de St Rémy les Chevreuse
26 mai - 19h30 - Paris XV - St Christophe de Javel

Entrée 20€ en prévente sur billetweb.fr/vepres-monteverdi ou QR code ci-contre
25€ sur place le jour du concert
Tarif réduit (-25 ans et demandeurs d'emploi) - 12€ en prévente ou 15 € sur place
Entrée gratuite moins de 15 ans

SALLE CORTOT

11 | 06

Gloria a tè donna
avec Eleonora Pancrazi

Les Concerts
CANTABILE

Le 11 juin à 20h30 - Salle Cortot, Paris 17^e
Billetterie en ligne ou sur place - 07 83 48 97 86

HÄNDEL, Berenice
Version concert. Il Pomo d'Oro. Dir. : F. Corti. Avec S. Piau, A. Hallenberg, P.A. Bénos-Djian, H. Cutting...
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-95 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

MOZART, Messe en ut mineur
Chœur de Radio France, Orchestre National d'Île-de-France. Dir. : C. Scaglione. Avec M. Perbost, S. Stagg, D. Fischer, J-G Saint-Martin. Izcaray.
20h00. Philharmonie.
10-35 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

LEA DESANDRE, soprano
Ensemble Jupiter. Dir. : T. Dunford. S. Daneman, mise en espace. Andrews.
20h00. Opéra Comique.
6-50 €. Tél. : 01 70 23 01 31.

CONCERT DES LAURÉATS
Diplômés de l'École Normale de Musique de Paris.
20h00. Salle Cortot.
28 €. Rens. : sallecortot.com.

22 MERCREDI

RAVEL & L'ESPAGNE
Les Siècles. Dir. : F.X. Roth. I. Druet, mezzo ; J. Behr, L. Félix, ténors ; T. Dolié, baryton ; J. Teitgen, basse.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-65 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MOZART, L'Enlèvement au Sérail
Version française. Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal. Dir. : G. Jarry. M. Fau, mise en scène. Avec M. Vidal, G. Blondeel, E. de Hys, N. Brooymans, F. Valiquette...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78
45-162 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

STRAUSS, Salome
Voir au 9 mai.
20h00. Opéra Bastille.

DUO BOHEMIO
Piazzolla, Schubert, De Falla...
20h00. Cathédrale St-Croix des arméniens
Entrée libre. Tél. : 01 40 20 09 20.

STELLA ALMONDO, piano
Haydn, Chopin, Rachmaninov...
20h00. Salle Cortot.
25 €. Tél. : 01 45 72 05 50.

23 JEUDI

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
Dir. : G. Jourdain. M. Fauchois, piano. Mozart, Diabelli, Salieri, Schubert...
19h00. CRR, Boulogne-Billancourt.
Entrée libre. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOZART, L'Enlèvement au Sérail
Voir au 22 mai.
19h00. Opéra Royal, Versailles • 78

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

ANDREA MARCON, direction
Orchestre de Chambre de Paris. J. Wallroth, soprano. Mozart, Beethoven.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-55 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

ARCADI VOLODOS, piano
Schumann, Schubert, Liszt.
20h00. Philharmonie.
10-97 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA DE PARIS
Fauré.
20h00. Opéra Bastille, Amphithéâtre.
25 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

MOZART, Messe en ut mineur
Voir au 21 mai.
20h30. Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry • 92
22 €. Tél. : 01 41 87 20 84.

PHILIPPE HERREWEGHE, direction
Solistes du Collegium Vocale Gent. Monteverdi, de Wert, d'India, Rossi...
20h30. Oratoire du Louvre.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

24 VENDREDI

VERDI, La Traviata
Chœur Unikanti, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Orchestre de l'Opéra de Massy. Dir. : D. Rouits. O. Tomas, mise en scène. Avec E. Blondel, R. Abete, S. del Savio...
20h00. Opéra, Massy • 91
64-90 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

CHRISTIAN THIELEMANN, direction
Staatskapelle Dresden. Weber, Wagner, Strauss.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-95 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

EMANUEL AX, piano
Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Franck. Farrenc, Beethoven, Chausson.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BEETHOVEN WARS
Accentus, Insula Orchestra. Dir. : L. Equilbey. E. Giaccone, soprano ; M. Heim, basse. A. Baudry, réalisation & mise en scène ; S. Lanno, co-mise en scène.
20h00. La Seine Musicale • 92
10-60 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

FLORIAN KRÜMPOCK, piano
Liszt & Chopin.
20h00. Salle Cortot.
25 €. Tél. : 01 43 71 60 71.

MOZART, Messe en ut mineur
Voir au 21 mai.
20h30. L'Onde Théâtre, Vélizy-Villacoublay • 78
30 €. Tél. : 01 78 74 38 60.

MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS
Dir. : E. Fleury. Y. Castagnet, orgue. Concert Renaissance.
20h30. Église Saint-Eustache.
25-40 €. Tél. : 01 44 41 49 99.

25 SAMEDI

BEETHOVEN WARS

Voir au 24 mai.
16h30. La Seine Musicale • 92

MOZART, L'Enlèvement au Sérail

Voir au 22 mai.
19h00. Opéra Royal, Versailles • 78

TAMBOURS TAIKO & SABAR

E. H. M. Ndiaye, tambours Sabar ; M. Kubota-Sallandre, tambours taiko. Musiciens amateurs et professionnels d'Île-de-France.
19h00. Philharmonie, Studio.
Entrée libre. Tél. : 01 44 84 44 84.

L'APOCALYPSE D'ICARE

Opéra en quatre tableaux. D. de Williencourt, G. de Williencourt, Y. Benaim, S. Guèze, A. Barro, P. Murgier, J-C Hurtaud...
19h30. Cirque d'Hiver Bouglione.
20-80 €. Tél. : 06 52 67 10 55.

BEETHOVEN WARS

Voir au 24 mai.
20h00. La Seine Musicale • 92

BEETHOVEN, Messe en ut majeur

Monteverdi Choir, Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Avec L. Crowe, A. Coote, A. Clayton, W. Thomas. Beethoven.
20h00. Philharmonie.
10-82 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

STRAUSS, Salome

Voir au 9 mai.
20h00. Opéra Bastille.

KAZUMITSU UJISAWA, piano

Beethoven & Chopin.
20h00. Hôtel de Soubise.
12-18 €. Tél. : 01 40 20 09 20.

MONTEVERDI, Les Vêpres de la Vierge

Le Madrigal de Paris. Dir. : P. Calmelet.
20h00. Église St-Rémy-lès-Chevreuse • 78
20-25 €.

ANA VIEIRA LEITE, soprano

H. Nombre, baryton. Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Dir. : V. Jacob. Mozart.
21h00. Église Notre-Dame, Auvers/Oise • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
10-50 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

26 DIMANCHE

MAHLER, SCHREKER, BONIS...

Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.
12h00. Palais Garnier.
10-30 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

MOZART, SCHOBERT, DUPHLY...

E. Daguin & M. Mankar-Bennis, clavecins.
12h30. Hôtel de Soubise.
Entrée libre. Tél. : 01 40 20 09 20.

MASSENET, Don Quichotte

Voir au 7 mai.
14h30. Opéra Bastille.

MOZART, L'Enlèvement au Sérail

Voir au 22 mai.
15h00. Opéra Royal, Versailles • 78

MONTEVERDI, Les Vêpres de la Vierge

Le Madrigal de Paris. Dir. : P. Calmelet.
15h30. Église Saint-Christophe de Javel.
20-25 €.

VERDI, La Traviata

Voir au 24 mai.
16h00. Opéra, Massy • 91

VIVA L'ORCHESTRA !

Orchestre des Grands Amateurs de Radio France, Orchestre National de France. Dir. : B. Dragan.
16h00. Maison de la Radio.
Tél. : 01 56 40 15 16.

BEETHOVEN, Symphonie n° 9

Monteverdi Choir, Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa. Avec L. Crowe, A. Coote, A. Clayton, W. Thomas. Beethoven.
16h00. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

BEETHOVEN WARS

Voir au 24 mai.
16h30. La Seine Musicale • 92

SOIRÉE CLARA SCHUMANN

J. de Beenhouwer, piano ; musiciens divers.
17h00. Mundolingua.
10 €. Rens. : www.mundolingua.org.

CHŒUR D'ENFANTS D'ÎLE-DE-FRANCE

Dir. : F. Bardot. P. Hattat, piano ; S. Revault d'Allonnes, soprano. Franck, Fauré, Ravel...
17h30. Église Notre-Dame, Auvers/Oise • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
10-20 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

MOZART, Messe en ut mineur

Voir au 21 mai.
18h00. Chapelle Royale, Versailles • 78
41-151 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

IGOR & NATALIA DERGAI, direction

Ensemble vocal polyphonique & solistes. Rythmes de danse dans la musique vocale. Rachmaninov, Brahms, Lehar...
19h30. Conservatoire Serge Rachmaninoff.
Entrée libre. Tél. : 06 85 91 06 13.

L'APOCALYPSE D'ICARE

Voir au 25 mai.
19h30. Cirque d'Hiver Bouglione..

BEETHOVEN WARS

Voir au 24 mai.
20h00. La Seine Musicale • 92

27 LUNDI

FREDERICK BALLENTINE, ténor

K. Lahiry, piano. Schubert, Purcell, Copland...
20h00. Théâtre de l'Athénée.
12-30 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

ARTHUR COATALEN, piano

Liszt, Bach & Bartok.
20h00. Cercle Suédois.
12-18 €. Tél. : 01 40 20 09 20.

HAYDN, Les Saisons

Le Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya. Dir. : J. Savall. Avec M. Feuersinger, T. Lichdi, M. Winckler.
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Solistes de l'Ensemble intercontemporain. Janáček, Martinu, Srnka...
20h00. Philharmonie, Studio.
33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

SHEKU KANNEH-MASON, violoncelle

I. Kanneh-Mason, piano. Mendelssohn, Beethoven...
20h00. Cité de la musique.
25-36 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

PÉROU BAROQUE

La Chimera. Théorbe & dir. : E. Egüez. Codex Zuola, Codex Martínez Compañón.
20h30. Théâtre Grévin.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

BRAHMS, Concerto pour violon

Orchestre du CRR de Paris. Dir. : P.M. Durand. I. Scialom, violon. Mahler.
20h30. Salle Gaveau.
35 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

28 MARDI

VERDI, La Traviata

Voir au 24 mai.
20h00. Opéra, Massy • 91

STEPHEN THARP, orgue

Mendelssohn, Chopin, Brahms...
20h00. Maison de la Radio.
8-16 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BEETHOVEN, Symphonies n° 3 & 4

Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa.
20h00. Philharmonie.
10-82 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

PRIX DE DIRECTION D'ORCHESTRE

Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris. Dir. : A. Léhon & R. Rechetkine.
20h00. Cité de la musique.
Tél. : 01 44 84 44 84.

STRAUSS, Salome

Voir au 9 mai.
20h00. Opéra Bastille.

BARRY DOUGLAS, piano

Brahms, Schubert, Liszt.
20h30. Salle Gaveau.
35 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

29 MERCREDI

MASSENET, Don Quichotte

Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

BEETHOVEN, Symphonies n° 5 & 7

Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Dir. : D. Sousa.
20h00. Philharmonie.
10-82 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

30 JEUDI

DVOŘÁK, Symphonie n° 9

Los Angeles Philharmonic. Dir. : G. Dudamel. M. Dueñas, violon. Ortiz, Williams.
20h00. Philharmonie.
10-115 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

BEETHOVEN, Symphonie n° 1

Orchestre de chambre de Paris. Dir. : P. Kuusisto. J. Biss, piano. Beethoven, Andres.
20h00. Cité de la musique.
20-26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ROSSINI, Petite Messe Solennelle

Ensemble vocal Bergamasque. Dir. : P-L de Laporte. I. Kalugina, soprano ; A. Charvet, mezzo ; J. Henric, ténor ; J-F Setti, baryton-basse ; J-C Gandrille, harmonium ; N. Chevereau, piano.
21h00. Église Notre-Dame, Auvers/Oise • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
20-40 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

31 VENDREDI

GORISSE, MATMATI, HEJEBRI...

Solistes de l'Ensemble intercontemporain, élèves de l'école élémentaire Cavé.
19h00. Philharmonie, Studio.
10 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

HÄNDEL, Tolomeo

Version concert. Kammerorchester Basel, Il Giardino Armonico. Dir. : G. Antonini. Avec F. Fagioli, G. Semenzato, A. Mastroni, G. Bridelli, C. Dumaux.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-95 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

VERDI, Requiem

Chœur L'Atelier de Massy, Chorale Accord, Les Villains de Massy, Orchestre de l'Opéra de Massy. Dir. : C. Rouits. Avec C. Di Marco, G. Kowalinska...
20h00. Opéra, Massy • 91
19-30 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE, violoncelle

Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Franck. Ravel, Saint-Saëns.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

RAMEAU, Les Boréades

Version concert. Chœur & orchestre du Collegium 1704. Dir. : V. Luks. Avec D. Cachet, C. Weynants, M. Vidal, S. Droy...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78
27-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

BEETHOVEN, Fidelio

Los Angeles Philharmonic, Cor del Gran Teatro del Liceu, Cor de cambra del Palau de la Música, Coro de Manos Blancas. Dir. : G. Dudamel. A. Arvelo, mise en scène. Avec T. Wilson, A. Staples...
20h00. Philharmonie.
10-115 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

Philippe Maillard Productions

GAVEAU

HENRY PURCELL
THE FAIRY QUEEN

VOX LUMINIS

LIONEL MEUNIER
SCÉNOGRAPHIE & CONCEPT
EMILIE LAUWERS
RÉALISATION
VIDÉO
MÁRIO MELO COSTA
DÉCOR & LUMIÈRE
DAVID CARNEY
DRAMATURGIE
ISALINE CLAEYS
TEXTE
ISALINE CLAEYS & SIMON ROBSON

www.philippemaillardproductions.fr

01 48 24 16 97

LA PLAYLIST DE L'ÉTÉ

Orchestre de Paris ; dir. : B. Lubman ; Ensemble Métaboles ; dir. : L. Warynski ; Jazz band du CNSMDP ; dir. : L. Margue...
Ravel, Steen-Andersen.
20h00. Théâtre du Châtelet.
5-40 €. Tél. : 01 40 28 28 40.

COUPERIN, Concerts royaux

P. Gallon et M. Boutineau, clavecins.
20h00. Salle Cortot.
25-40 €. Tél. : 06 79 07 35 07.

PERGOLESI, Stabat Mater

Maîtrise des Hauts-de-Seine, Orchestre de la Seine.
20h30. La Seine Musicale • 92
30-60 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

[juin]

1 SAMEDI

DEBUSSY & RAVEL

Musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris.
15h00. Salle Cortot.
15 €. Tél. : 09 70 80 80 70.

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Chostakovitch, Gershwin, Korngold, Rota.
18h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MASSENET, Don Quichotte

Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

DAVID FRAY, piano

Schubert.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-65 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

2 DIMANCHE

SABINE & SIMON RACONTENT PROKOFIEV

S. Quindou, écriture & mise en scène ; S. Zaoui, piano.
11h00. La Seine Musicale • 92
25 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

ÉLISE BERTRAND, violon

G. Thomas, piano. Pierné, Saint-Saëns...
17h30. Église Notre-Dame, Auvers/Oise • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
10-20 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

3 LUNDI

JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, piano

Dillon.
20h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

BERTRAND CHAMAYOU, piano

E. Sicard, chorégraphie et danse.
Cage.
20h00. Philharmonie, Studio.
33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

PROGRAMME ELITE

Élèves de l'École Normale de Musique de Paris.
20h00. Salle Cortot.
28 €. Rens. : sallecortot.com.

NEIMA NAOURI & PABLO CAMPOS, chant

A. Cemin, piano. Sondheim.
20h00. Théâtre de l'Athénée.
12-30 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

4 MARDI

LEA DESANDRE, mezzo-soprano

Ensemble Jupiter. Luth & dir. : T. Dunford. Dowland, Purcell.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BERTRAND CHAMAYOU, piano

Voir au 3 juin.
20h00. Philharmonie, Studio.

BRAHMS, Symphonie n° 1

Oslo Philharmonic Orchestra. Violoncelle & dir. : K. Mäkelä. D. Lozakovich, violon. Brahms.
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

THÉO FOUCHENNERET, piano

V. Julien-Laferrrière, violoncelle. Renié, Boulanger, Bonis.
20h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

5 MERCREDI

MASSENET, Don Quichotte

Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

CÉLIMÈNE DAUDET, piano

Chopin, Mompou, Scriabine.
20h00. La Seine Musicale • 92
10-35 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

YUJA WANG, piano

Beethoven, Chostakovitch, Scarlatti.
20h00. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

6 JEUDI

HÄNDEL, Giulio Cesare

Version concert. Les Musiciens du Prince-Monaco. Dir. : G. Capuano. Avec C. Bartoli, A. Scholl, S. Mingardo, M.E. Cencic, J. Kim, P. Kalman.
19h00. Opéra Royal, Versailles • 78
85-495 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

MAHLER, Symphonie n° 1

Orchestre National de Lyon. Dir. : N. Szeps-Znaider. G. Capuçon, violoncelle. Auerbach.
20h00. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ANNE QUEFFÉLEC, piano

Ravel, Debussy, Hahn...
20h00. Musée d'Orsay.
36 €. Rens. : www.musee-orsay.fr.

PURCELL, The Fairy Queen
Solistes, orchestre & chœur Vox Luminis. Dir. : L. Meunier. E. Lauwers, scénographie & concept.
20h30. Salle Gaveau.
25-65 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

ALEXANDRE THARAUD, piano
Orchestre Appassionato. Dir. : M. Herzog. Cosma, Legrand, Williams...
21h00. Points Communs, Théâtre des Louvrais • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
25-30 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

7 VENDREDI

MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano
Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Alsop. Montgomery, Gershwin, Bartók.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Dir. : L. Liao. N. Crosse, contrebasse ; J. Stulz, alto. Hirano, Rizo-Salom, Cattaneo.
20h00. Cité de la musique.
20 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

GUILAUME BELLOM & ISMAËL MARGAIN, piano
Saint-Saëns, Massenet...
20h30. Salle Gaveau.
35 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

8 SAMEDI

MATHIEU SALAMA, contre-ténor
O. Pelmoine, théorbe & guitare ; B. Angé, viole de gambe... Händel, Vivaldi, Purcell, Bach...
16h59. Église S^{te}-Élisabeth de Hongrie.
25 €. Tél. : 06 11 68 22 95.

RAVEL, Boléro
Concert commenté. Appassionato. Dir. : M. Herzog.
18h00. La Seine Musicale • 92
35 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

THEIR MASTER'S VOICE
Les Musiciens du Prince-Monaco. Dir. : G. Capuano. C. Bartoli, mezzo ; J. Malkovitch, comédien. M. Sturminger, argument, texte & mise en scène.
19h00. Opéra Royal, Versailles • 78
85-495 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

OLIVIER PY, L'Amour vainqueur
Avec C. Bourgoïn, P. Lebon, F. Obé & A. Sykopoulos.
19h00. Théâtre du Châtelet.
35 €. Tél. : 01 40 28 28 40.

MASSENET, Don Quichotte
Voir au 7 mai.
19h30. Opéra Bastille.

VILDE FRANG, violon
Philharmonique de Radio France. Clavecin & dir. : J. Cohen. J. Doyle, soprano. J.S. & J.C. Bach, Händel.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

DVOŘÁK & TCHAIKOVSKI
O. Hatzfeld, violon ; K. Michalski, violoncelle ; K. Miyamoto, piano.
20h00. Hôtel de Soubise.
12-18 €. Tél. : 01 40 20 09 20.

RAVEL, Boléro
Voir au 8 juin.
21h00. La Seine Musicale • 92

JEAN-MARC LUISADA, piano
Chopin, Mozart, Wagner...
21h00. La Luciole, Méry/Oise • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
25-30 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

9 DIMANCHE

MYIU OTA, piano
L'esthétique française.
12h30. Château de Malmaison, Rueil-Malmaison • 92
17 €. Rens. : lanouvelleathenes.net.

OLIVIER PY, L'Amour vainqueur
Voir au 8 juin.
15h00. Théâtre du Châtelet.

PHILHAR'INTIME
T. Peltokoski, piano ; musiciens du Philharmonique de Radio France. Beethoven, Brahms.
16h00. Maison de la Radio.
8-26 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BERLIOZ, Symphonie fantastique
Orchestre Padeloup. Dir. : P. Dumoussaud. Poulenc.
16h00. La Seine Musicale • 92
17-45 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

QUATUOR LEONIS
C. Machenaud, mise en scène. Compagnie Antoinette Gomis.
16h00. Cité de la musique.
20-26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

QUINETTE MAGNIFICA
Purcell, Händel, Gabrieli...
17h30. Église Saint-Martin, L'Isle-Adam • 95
Festival d'Auvers-sur-Oise.
10-20 €. Tél. : 01 30 36 77 77.

MARKEAS, Cantate
Ensemble vocal Sequenza 9.3, Association Aurore, Chœur d'Oratorio de Paris, Chœurs en Seine...
Dir. : C. Simonpietri.
18h00. Philharmonie.
27 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

10 LUNDI

THÉO FOUCHENNERET, piano
M. Jacquard, mezzo ; P. Fouchenneret, violon. Marguerite Canal.
18h30. Bibliothèque Nationale de France - Richelieu.
10 €. Rens. : www.bnf.fr.

MOZART, Così fan tutte
Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris, Compagnie Rosas. Dir. : P. Heras-Casado. A. T. de Keersmaecker, mise en scène. Avec V. Santoni, A. Brower, H. H. Park, J. Lovell, G. Bintner, P. Sztot.
19h30. Palais Garnier.
25-200 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

SCHUBERT WINTERREISE
BELINDA KUNZ mezzo-soprano
JEAN-DOMINIQUE BURRONI piano



« Un Voyage d'hiver dépaysant, emporté, fiévreux, urgent... »
Sandrine Willems

Le Boîte Inconnue * CD * Vinyl

Concert
Dim 16 juin 18h
Fondation de l'Allemagne
Maison Heinrich Heine Cité Universitaire 75014 Paris
Tarif : 7 euros / 4 euros

www.belindakunz.com

qobuz MUSIC Spotify amazon music IDAGIO



Parole et Musique présente
en coproduction avec Vivre le Marais

L'Ombre
opéra-comique de Flotow

Dimanche 16 juin à 12h30 à l'Entrepôt

Lundi 24 juin à 20h au Théâtre du Musée Grévin

Clémentine Decouture, Flore Royer, Charles Mesrine, Nicolas Bercet, Françoise Tillard

Réervations :



Tarif : 20 €, réduit (chômeur, étudiant) 15 €

L'Entrepôt - 7, rue Francis de Pressensé, Paris 14 | Théâtre du Musée Grévin - 10, bd Montmartre, Paris 9



FRANÇOIS COUPERIN

Concerts Royaux

 PIERRE GALLON
 MATTHIEU BOUTINEAU


Pierre Gallon et Matthieu Boutineau nous proposent de redécouvrir les *Concerts Royaux* de Couperin dans une version à deux clavecins, formation rare et pourtant chère au compositeur du Roi Soleil. Une lecture aussi brillante qu'émouvante de ces œuvres pleines de tendresse, de gaieté et d'invention, véritable charnière stylistique entre le Grand Siècle à son crépuscule et l'aube des Lumières.


www.harmoniamundi.com
EN CONCERT
VENDREDI 31 MAI 20H, SALLE CORTOT, PARIS

RÉSERVATION ICI



Maurice Ravel


Intégrale de la musique pour piano seul
 Keigo Mukawa (piano)
 2 CD ET CETERA

Le pianiste japonais Keigo Mukawa (31 ans) s'est distingué aux Concours Long-Thibaud-Crespin 2019 (2^e Prix) et Reine Elisabeth 2021 (3^e Prix). Après des études dans son pays, il entre au CNSMD de Paris où il suit entre autres l'enseignement de Frank Braley. Francophile et francophone, il manifeste dès son adolescence le plus grand intérêt pour la musique de Ravel, son compositeur de chevet, comme il le souligne dans la notice qui accompagne son enregistrement. À l'écoute de cette intégrale, on perçoit le rapport étroit qu'il entretient avec l'œuvre pour clavier du maître de Montfort l'Amaury : face aux solistes qui ont brillé dans ce répertoire exigeant et concis, il tient avec bonheur son rang par un jeu qui sait allier sens des couleurs (*Ondine*, *Oiseau triste*, *La Vallée des cloches* extraits de *Miroirs*), rythme (*Scarbo* de *Gaspard de la nuit*), poésie aérienne distillée avec discrétion et élégance (*Tombeau de Couperin*), art du phrasé (*Pavane pour une infante défunte*), sans jamais teinter son discours de préciosité (*Sonatine*) ou d'emphase (*Valses nobles et sentimentales*). Un interprète à découvrir qui, hors de tout renfort médiatique, fait montre d'une véritable personnalité, privilégiant la musicalité pure et la subtilité sur les effets de manche (*Jeux d'eau*). ● MLN

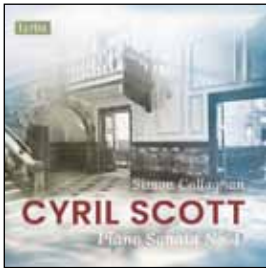
Franco Alfano


Suite romantica, Una danza.

 Orch. de Milan, dir. Giuseppe Grazioli
 1 CD Naxos

Connu surtout pour avoir terminé *Turandot* à partir des esquisses de Puccini, Alfano est une figure majeure de la génération 1880 qui assura la renaissance de la musique symphonique italienne. Doté d'une technique d'écriture éblouissante, il a évolué du vérisme de l'opéra *Résurrection* vers un style romantico-impresionniste somptueux, voisin de Florent Schmitt et volontiers orientaliste, comme dans son génial opéra *Sakuntala*. Cette esthétique s'affirme dans la très belle *Suite romantique* (1908), qui décrit le voyage d'un jeune couple d'amoureux à travers l'Italie : nuit sur l'Adriatique, échos des Apennins, monastère en ruine et Noël napolitain sont prétextes à des évocations sonores colorées, au moyen d'un vaste orchestre (plus piano et groupe de percussions étendu), et d'une riche harmonie impresionniste. Ces splendeurs annoncent les *Fontaines de Rome* de Respighi et aussi Korngold. *Una Danza* (1950) est un somptueux poème chorégraphique dont les effusions s'exaltent jusqu'à un paroxysme visionnaire surpassant *La Valse* de Ravel, avec un raffinement digne des *Jeux* debussystes. L'approche engagée et expressive de Giuseppe Grazioli et les cordes chaleureuses de son orchestre font justice à cette musique irrésistible. ● MF

Cyril Scott



Sonate pour piano n° 1
Simon Callaghan (piano)
1 CD Lyrita

Alliant massive monumentalité, raffinement, audace et complexité, cette partition d'une extrême difficulté d'exécution est une œuvre phare de la musique anglaise et une page majeure de la littérature du piano. Alors

que tous ses devanciers ont enregistré la version originelle de 1908, plus volubile et d'une virtuosité encore plus spectaculaire, Simon Callaghan a opté pour la version révisée de 1930, qui en atténue les exigences athlétiques tout en accentuant son modernisme révolutionnaire : rythmes inégaux (Stravinski s'en inspira pour le *Sacre*), extravagante richesse d'une harmonie voisine du dernier Scriabine, invention pianistique ailée et volubile sertissant les courbes mélodiques d'un kaléidoscope de broderies multicolores (on pressent déjà Messiaen). La magistrale fugue finale conduit à une jubilante et messianique apothéose. La vive sensibilité de Scott est ouverte à toutes sortes d'impressions subtiles qu'il traduit en une langue musicale chaleureuse et succulente. Comme celle de Florent Schmitt, sa musique saturée de bouffée d'encens exhale les capiteuses fragrances d'un Orient imaginaire. Une riche palette de timbres et de nuances, une rare intelligence du texte et une incomparable virtuosité font de Simon Callaghan l'interprète idéal de ce chef-d'œuvre. ● MF

Quatuor Modigliani



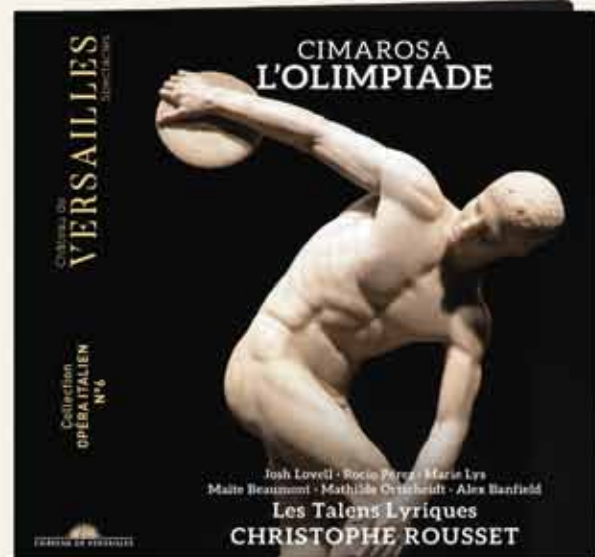
Grieg-Smetana
1 CD Mirare

Le *Premier Quatuor en mi mineur* « *De ma vie* » de Bedřich Smetana (1876) et le *Quatuor op. 27* d'Edvard Grieg (1878) s'inscrivent dans une période d'affirmation du nationalisme en Europe et possèdent tous deux un même sentiment tragique à

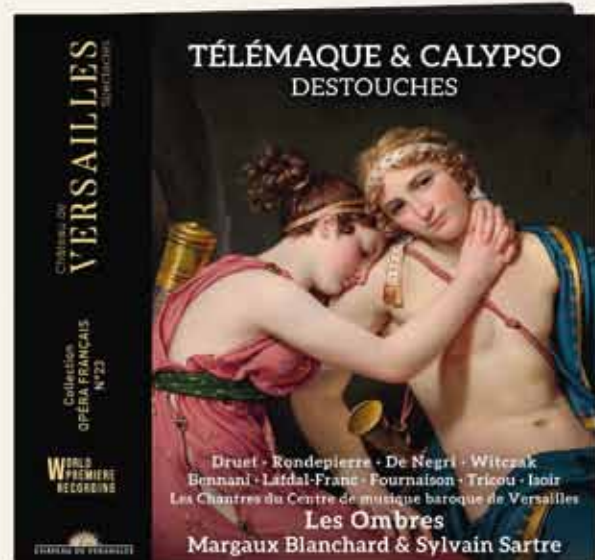
forte connotation autobiographique. En effet, lors de la composition de son Quatuor, Grieg doit faire le deuil de sa fille et de ses parents. Quant à Smetana, il endure au pire moment de son existence toutes les souffrances physiques et morales causées par la surdité. Chacun à sa manière trouve donc dans l'écriture une échappatoire et une délivrance. Ce caractère personnel et intime où la confiance le dispute à la tragédie donne tout son sens au couplage inédit que proposent les Modigliani. Comme à l'accoutumée, cette formation atteint ici une parfaite homogénéité, chaque instrument parvenant à se fondre naturellement dans un tissu à dimension orchestrale, riche de nuances où alternent tour à tour mélancolie, lyrisme et évocation du folklore (échos de danses norvégiennes dans l'Intermezzo du *Quatuor* de Grieg, *Allegro moderato* à la polka typique des danses slaves pour Smetana). Une telle réalisation, par son accomplissement, mérite sans aucun doute de figurer au panthéon de l'interprétation de ces œuvres. ● MLN

Château de
VERSAILLES
Spectacles

NOUVEAUTÉS



En concert le 16 mai à l'Opéra Royal du
Château de Versailles



En concert le 19 juin dans la Grande Salle des Croisades
du Château de Versailles

Notre boutique en ligne :
www.operaroyal-versailles.fr/boutique



LIVE
OPÉRA
VERSAILLES

Retrouvez dès à présent l'intégralité de la collection discographique sur toutes les plateformes de streaming ! Les CD et vidéos des spectacles sont aussi en streaming et téléchargeables sur live-operaversailles.fr et sur www.qobuz.com

Pierre Gallon

Concerts Royaux



© Damien Naud

PARTAGEANT SON TEMPS ENTRE SES PROJETS EN SOLO ET SES ACTIVITÉS EN ENSEMBLE, PIERRE GALLON SE PRODUIT CE MOIS-CI DANS LE CADRE DE LA SORTIE D'UN NOUVEL ALBUM QU'IL A ENREGISTRÉ AVEC SON CONFRÈRE MATTHIEU BOUTINEAU.

Après les Suites françaises de Bach parues en 2022 pour le label L'Ence-lade, Pierre Gallon change d'univers avec un album consacré aux Concerts Royaux de Couperin, cette fois chez Harmonia Mundi : « C'est la rencontre avec le claveciniste Matthieu Boutineau, un très bon ami et un partenaire de jeu régulier, qui a guidé le projet. Il est rare de pouvoir jouer à deux clavecins, pour des questions évidentes de répertoire et de logistique. Nous en avons très envie et nous avons réfléchi aux partitions qui pouvaient s'y prêter. » Le programme s'est finalement fixé sur les Concerts Royaux de François Couperin : « À l'époque, les œuvres écrites pour

deux clavecins à proprement parler n'étaient pas nombreuses mais l'art de la transcription était très répandu. Les Concerts royaux étaient très adaptés à ce que nous voulions faire car l'instrumentation n'est pas précisée dans la partition. Nous pouvions la jouer à deux clavecins sans trahir l'œuvre, l'adaptation s'est faite très naturellement. » Si une passion certaine anime le claveciniste quand il évoque Couperin, il se garde bien pour autant de définir la musique française comme son unique répertoire de prédilection : « J'ai l'impression qu'à chaque fois que je travaille un répertoire, il devient mon répertoire préféré. En ce moment par exemple j'enregistre la Messe en si de Bach, et j'ai des frissons à chaque instant. Je pense aussi que chaque petit segment de notre répertoire dit quelque chose de singulier de notre instrument, de son histoire. »

Une chose est certaine pour Pierre Gallon, il faut toujours replacer une musique dans son contexte pour l'apprécier pleinement : « La musique française est extraordinaire car elle est liée à un contexte historique, politique et esthétique fascinant. Quand on interprète cette musique, le défi est de ne pas l'observer uniquement par la petite lorgnette du musicien mais de prendre du recul. Paradoxalement, c'est de cette manière qu'elle peut toucher nos sensibilités modernes et ne pas devenir une sorte d'objet curieux trempant dans du formol. Les Concerts Royaux ont été composés à la fin du règne de Louis XIV, et la France peinait à tourner la page tout en essayant d'avancer vers l'avenir. Je trouve cette époque touchante, et on retrouve cette émotion-là dans la musique. D'un point de vue esthétique, Couperin est tiraillé de la même manière entre le *xvii^e* siècle et le *xviii^e* siècle. » Salle Cortot, les superbes clavecins apportés par les musiciens feront résonner pleinement son art : « On a beaucoup de chance de pouvoir jouer sur nos propres clavecins, qui sont ceux avec lesquels on a enregistré. Ils permettent de varier les plans sonores et de créer des couleurs particulières que le public n'a pas toujours l'habitude d'entendre. »

● **Élise Guignard**



Sortie en mars 2024
Label Harmonia Mundi.

31 mai – Salle Cortot
P. Gallon et M. Boutineau, clavecins.
Couperin, Concerts royaux.

Emmanuel Cencic
Les Accents \ Thibault Noally
Figuier
L'Arpeggiata \ Christina Pluhar
The King's Singers
Emmanuelle de Negri
Pierre Hantel
Justin Taylor
William Christie
Sandrine Piau
Alexander Malofeev
Hopkinson Smith
Marc Luisada
Anis Pascal
Pulcinella \ Ophélie Gaillard

François Dumont
Charlotte Mey



CONCERTS
24
25



na Vieira Leite
es Talens Lyriques | Christophe Rousset
Hesperion XXI | Jordi Savall

musiciens de Saint Julien \ Francois Lazarevitch
que \ Vincent Dumestre
Armenia Pichan
Zachary Wilkie \ Lionel Meunier

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE

OPÉRA

EN QUATRE TABLEAUX

L'APOCALYPSSE D'ICARE

25 & 26 MAI 2024

CRÉATION MONDIALE

DOMINIQUE ET GUILLEMETTE DE
WILLIENCOURT

YAÏR BENAÏM, Direction musicale et chef - OPEN CHAMBER ORCHESTRA - SÉBASTIEN GUÈZE, Ténor
ADAM BARRO, Baryton-basse - ARMELLE MARQ, Soprano - PHILIPPE MURGIER, Récitant
JEAN-CHRISTOPHE HURTAUD, Chef de chœur et flûte à bec - THÉODORE DE LA RONCIÈRE, Voix d'enfant
JEAN FERRANDIS, Flûte - EMMANUEL ROSSFELDER, Guitare - FLORENT HÉAU, Clarinette
MICHEL DENEUVE, Cristal-Baschet - HÉLOÏSE BOURDON, Danseuse

RÉSERVATION 06 52 67 10 55

www.lapocalypsedicare.fr

